

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Voyez l'appel paru dans la dernière **Gerbe**.

Aujourd'hui même, si ce n'est déjà fait, donnez à chacun de vos enfants une feuille 21×27 sur laquelle ils écriront un texte, un poème, ou feront un beau dessin pour dire leur horreur de la guerre et leur besoin de Paix.

Faites tenir ces témoignages à votre Délégué départemental qui les transportera à Angers où ils seront exposés avant d'être transmis au Congrès de la Paix.

Nous comptons sur vous.



DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : **Forger la Paix.**
E. FREINET : **La part du maître.**
C. F. : **Faisons de nos B.T. une grande entreprise culturelle.**

Questions et Réponses - Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE

GROS : **Plan général de travail.**
A. BATZ : **La pratique de la lecture au C.E.**
SEBBAH : **L'enseignement du calcul.**
DUTECH : **Pour la préparation des chefs-d'œuvre.**

Mme GALIBERT : **Résultats au C.P.**
FAURE : **Cinés-Clubs de la Jeunesse.**

Livres et Revues

Pour la connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées

IMPORTANT

Assistez au Congrès d'Angers

(voir ci-contre nos dernières instructions)
Préparez vos documents pour la Paix (voir ci-contre).

300 F.S.C carton partent cette semaine. Nous rééditons en permanence pour servir les acheteurs.

Nos B.T. seront expédiées dorénavant par séries de trois sous pochette. La première série de trois part cette semaine.

Avez-vous payé vos 400 fr. pour la deuxième série B.T. ? Il est encore temps. Comme nous recevons toujours des souscriptions, nous n'avons pas encore lancé les recouvrements. **Mais hâtez-vous !**

Le Fichier Conjugaison partira avant Pâques.

Notre nouvelle presse à rouleau 21×27 est livrable à 10.000 fr.

Le prochain numéro de « L'Éducateur », qui sera le compte rendu du Congrès, paraîtra début mai.

Assistez au Congrès d'Angers

Il sera un succès sans précédent. A ce jour, 550 inscriptions. Et les organisateurs ont tout prévu : pour les chevronnés comme pour les non initiés, pour les jeunes et pour tous.

Faites-vous inscrire d'urgence.

Apportez vos chefs-d'œuvre.

*
**

Pour éviter tous malentendus, nous précisons que notre Congrès est naturellement ouvert à tous les éducateurs qui s'intéressent à nos travaux. Seules les assemblées générales de la C.E.L. et de l'Institut sont réservées aux adhérents.

*
**

A leur arrivée à Angers, les participants au Congrès recevront tous plans et ordres du jour, y compris l'itinéraire des belles excursions prévues (voir notre dernier numéro), ainsi que les itinéraires Vigueur pour campeurs.

*
**

HÉBERGEMENT. — Tous les congressistes ayant un lit en dortoir ou en chambre d'internat devront obligatoirement apporter leurs draps.

EXCURSIONS. — L'excursion « A travers l'Anjou » réunit à ce jour (24 mars), 150 inscriptions, ce qui représente le maximum de possibilités du point de vue cars et restaurant. A notre grand regret, aucune demande ne pourra donc plus être enregistrée.

BONS DE RÉDUCTION S.N.C.F. — Ils seront envoyés à tous les congressistes régulièrement inscrits, sauf pour les quelques groupes qui ont fait connaître leur intention de venir avec un billet collectif.

LES CAMPEURS. — Les camarades qui ont l'intention de camper ne sont pas pour autant dispensés d'envoyer leur adhésion au Congrès. Ils doivent au plus tôt remplir leur bulletin et me l'adresser à Angers.

Pour la bonne organisation des manifestations annexes (cinéma, matinée théâtrale), il importe que nous connaissions le nombre exact de congressistes.

Il faut aussi que nous ayons des renseignements précis pour la répartition des campeurs sur les terrains envisagés.

DATE LIMITE D'ADHÉSION. — N'attendez pas le dernier moment pour donner votre adhésion. Après le 5 avril, il sera peut-être difficile de répondre des demandes qui parviendront aussi tardivement.

NOTA. — Les congressistes sont priés d'accepter avec bonne humeur les petites inconvénients qui peuvent résulter pour eux d'une organisation compliquée qui s'appuie sur quatre établissements scolaires différents.

A ce jour, le Congrès a recueilli plus de 500 adhésions (et nous ne connaissons pas les campeurs). Réjouissons-nous tous de ce grand succès.

Antoinette GRÉCIET.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Contre 20 fr. en timbres-poste, nous vous enverrons la liste des écoles qui sont susceptibles de vous envoyer des colis de notre Musée Technologique.

GRUPE MARNAIS DE LA C.E.L.

Première réunion à Reims, école du boulevard Carteret, où exercent nos amis Clément, le jeudi 17 mars dernier.

Réussite. Appui de l'Inspecteur primaire, de l'Inspectrice primaire, de l'Inspectrice des écoles maternelles. Le Directeur de l'E.N., la Directrice de l'E.N. sont là avec un groupe de normaliens et normaliennes, 150 présents environ. La classe attenante est occupée par une exposition de nos journaux scolaires, de nos « Gerbes » et par le stand des publications de la C.E.L.

Roger Lallemand (de Flohimont) expose comment nous comprenons « l'exploitation et la motivation du texte libre ». Auparavant, une équipe de petits imprimeurs a travaillé côte à côte avec une autre équipe chargée de tirer un texte illustré au limographe. Nous avons commis l'erreur de les faire opérer dans la classe même où se faisait la causerie de Lallemand, si bien qu'un certain nombre d'assistants, ne pouvant circuler et tourner autour de la table où les gosses travaillaient, n'ont pas pu suivre de très près la composition et l'impression du texte. Donc, *erreur à ne pas commettre*. Les gosses ne sont ni impressionnés ni paralysés par la présence du public.

La discussion qui suit l'exposé de Lallemand est assez animée. Elle s'interrompt vers midi et quart pour le repas.

A la reprise, le groupe des maternelles tient séance dans une classe voisine avec Edith Lallemand pendant que le reste des assistants poursuit la discussion commencée le matin.

En conclusion, le Directeur de l'E.N. nous fait part de son intention d'organiser pour ses normaliens des stages dans nos écoles travaillant avec les méthodes de la C.E.L.

Clément est chargé de mettre les auditeurs au courant de ce que nous avons fait pour le ravitaillement en papier, près du journal *L'Union*. Il signale les difficultés qui freinent le développement des dépôts dans chaque département. Il demande qu'on veuille bien lui confier les pouvoirs des coopérateurs qui ne pourront pas se rendre à Angers.

Excellente ambiance. Au stand des éditions C.E.L., le chiffre des ventes s'arrête à 4.815 fr., celui des commandes à 27.000 fr. — G. POUJET.

Pour la « Gerbe Marnaise »

Continuez à envoyer à Clément, 9, place Léon-Bourgeois, 30 exemplaires de votre plus belle page. Prochain numéro : avant le 5 avril 1949.

LE FREMISSEMENT DE LA PAIX

Le troupeau de brebis et de chèvres s'en allait sur la route blanche. Les bêtes étaient confiantes et sereines parce que marchait en tête le berger familier, avec d'une main le fouet professionnel et, de l'autre, un premier rameau de pêcher rose que le printemps venait d'éclore.

... Tout à l'heure, une porte d'abattoir s'ouvrira. Le berger disparaîtra brusquement, ou du moins son rameau de pêcher rose. Il ne restera que le fouet qui fera se décider les derniers hésitants.

Mais voilà qu'une chèvre suspecte — et subtile — commence à s'agiter, inquiète. Elle lève la tête et renifle, puis fait mine de s'arrêter. Et cette hésitation se communique comme une traînée de poudre à la bande maintenant frémissante qui devine le danger. Le berger abandonne alors son rameau de pêcher rose et, à grands coups de fouet, s'essaye à ramener les bêtes égarées dans l'inconscience docile de leur destinée de pourvoyeuses d'abattoir. Trop tard : la chèvre subtile a pris un chemin de traverse et le troupeau la suit, loin de l'odeur de sang, en direction des tentants prés verts de la sécurité et de la paix.

Nous sommes le vaste troupeau que de mauvais bergers, tenant d'une main le fouet de la fausse justice et de l'autre le rameau d'olivier dont ils ont perverti le symbole, conduisent vers la prochaine hécatombe. Il ne vous suffit pas de suivre passivement le rameau d'olivier ni de vous abriter derrière de commodes étiquettes. Ce qu'il faut, c'est que, parmi cette masse immense en marche vers ses destins se dressent le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, subtils et courageux, qui connaissent, hélas ! l'odeur et le prix du sang et la valeur des symboles.

Leur active inquiétude fera passer sur la masse un décisif frémissement. Les hommes et les femmes et les jeunes — qui veulent vivre — prendront eux aussi les chemins de traverse, renversant les barrières, envahissant les pacages, et les faux bergers courront en vain, avec leur fouet d'une main et de l'autre leur rameau d'olivier rageur, pour ramener les troupeaux vers le chemin de l'abattoir.

Que les hommes subtils et courageux lèvent la tête et s'engagent les premiers dans les sentiers libérateurs. Et que, parmi ces premiers, se trouve la grande armée pacifique des éducateurs du peuple. Alors ira s'amplifiant l'irrésistible frémissement de la paix.

LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

Forger la Paix

Ainsi donc, après l'expérience, que nous aurions pu croire définitive, de la deuxième guerre mondiale, quelques années à peine après une libération qui nous a tant coûté, mais qui avait suscité aussi tant d'enthousiasmes et tant d'espairs, la guerre est là encore, plus menaçante que jamais avec, sur notre territoire même, son cliquetis offensant de tanks, d'avions et de généraux, avec le chantage macabre de la bombe atomique.

« Entre les forces de paix et les forces de guerre, écrit Yves Farge, comme entre l'honnêteté et la malhonnêteté, il n'y a pas de transaction possible. »

Les éducateurs, d'avance, ont choisi, et notre Congrès d'Angers sera certainement unanime pour donner son adhésion et son appui aux grandes forces nationales qui recommencent le combat urgent de la Paix.

*
**

Ce combat de la Paix, en cette heure grave où se fourbissent les armes diaboliques dont nous serons les premières victimes, il est du devoir de tout travailleur, de tout homme conscient, d'y participer dans les associations politiques et syndicales, comme au sein du vaste mouvement *pour la Paix et la Liberté* qu'anime courageusement Yves Farge.

C'est le devoir élémentaire des éducateurs d'être à l'avant-garde de cette lutte.

Mais les éducateurs ont, de plus, et du fait de leur éminente fonction, un autre devoir qui leur est particulier, et sur lequel nous voulons insister ici tout particulièrement : ils doivent, en l'enfant, *préparer et construire la Paix*.

*
**

Il ne fait pas de doute que si les peuples comprenaient quels sont les véritables auteurs des guerres, et si les hommes avaient le courage civique élémentaire de se dresser en toutes occasions, et à tous les échelons, contre leurs exploiters, la paix serait définitivement acquise.

L'éducation doit forger ces hommes-là, qui construiront la paix.

Le peut-elle actuellement, et dans notre régime ? Nous avons déjà eu l'occasion de dire notre pensée sur cette grave question. Nous n'ignorons rien des obstacles physiologiques, matériels, économiques, sociaux et politiques qui s'opposent au plein et radical fonctionnement d'une éducation libératrice qui ne sera possible que dans un monde que le socialisme aura débarrassé de ses exploiters.

Nous dénonçons sans cesse l'illusion de certains éducateurs qui, considérant abusivement le problème comme partiellement résolu, tournent en rond autour de quelques mots dont ils attendent la solution du drame social qui engendre la guerre. Ce sont les « éducateurs purs », comme d'autres sont les « intellectuels purs ». La vie leur apporte un cruel et permanent démenti.

Nous ne nous payons ni de mots, ni d'idées, parce que nous sommes en plein dans la grande lutte laïque pour l'éducation du peuple et que notre pédagogie est à la base des réalités complexes qui la conditionnent.

Nous savons que la guerre qui s'avance, c'est l'éducation qui recule à mesure que monte la réaction et que la lutte active, par tous les moyens, contre cette réaction est donc notre premier devoir de pédagogues. Sous quelque forme qu'elle se présente, la réaction est toujours mortelle pour l'éducation du peuple en général, et pur nos techniques en particulier.

Ce sont là considérations simples et naturelles que, seuls, pourraient contredire

les théoriciens qui ne participent pas à notre lutte commune pour une meilleure éducation.



Mais cette besogne urgente et immédiate ne nous empêche cependant pas d'apprécier et de mesurer la portée de l'œuvre difficile que nous accomplissons chaque jour, et de constater que l'éducation, même rétrécie dans ses effets, n'en reste pas moins une grande force d'édification et de progrès.

La façon dont les parents élèvent leurs enfants dans le monde présent ; la forme, les méthodes et les conquêtes de notre école laïque ne sont point sans influence sur le déroulement des événements à venir. Qui oserait y contredire ? Encore faut-il que l'École, débordant la formation faussement intellectuelle dont nous avons dit les dangers, ose et sache aborder délibérément la complexe culture humaine, qui se situe aux carrefours actifs de la psychologie, de l'intellectualisme, de la société et du milieu.

C'est l'expérience centenaire d'une pédagogie abstraite sans racine dans le monde vivant des enfants et des hommes, et la méconnaissance de l'influence possible d'une école « engagée » qui expliquent les travers de certains militants laïques à ne voir dans les luttes présentes que l'action immédiate à mener, pour laquelle on bat le rappel permanent des bonnes volontés toujours insuffisantes.

Pourtant, il est temps de comprendre que ces enfants que nous avons là seront, dans trois ans, dans cinq ans, dans dix ans, la relève que nous attendons, et qu'ils seront, alors, ce que nous les aurons faits.

Dans cinq ans, dans dix ans, les problèmes de la Guerre et de la Paix ne seront malheureusement pas encore tous résolus, et la lutte pour la Paix, comme l'action sociale seront alors en fonction de l'éducation qui y aura préparé nos enfants d'aujourd'hui, les citoyens de demain.

N'est-ce pas pour demain que s'organisent dans le présent syndicats et coopératives qui préfigurent l'organisation sociale et économique du monde à venir ?

Et n'est-ce pas pour son succès de demain que l'Eglise vous dispute avec tant d'acharnement les enfants qui seront, dans cinq ans ou dans dix ans, les piliers sûrs de sa puissance sociale ?

C'est par les sacrifices qu'une génération consent aux générations qui la suivent, que se mesurent l'ampleur et la continuité d'une civilisation.



La mode est aux plans quinquennaux qui prévoient ce que seront dans cinq ans ou dans dix ans, l'équipement et la production d'un pays.

Ne pourrions-nous prévoir, nous aussi, des plans quinquennaux de l'Éducation qui prépareront les hommes de 1955 ou de 1960 à affronter en tous domaines, avec un maximum d'aptitudes et de possibilités techniques, leur tâches d'hommes et de citoyens ?

Il nous faudrait pour cela établir l'inventaire des revendications matérielles élémentaires à poser aux assemblées élues et aux pouvoirs publics en fait de constructions scolaires, d'ameublement et d'équipement en outils de travail correspondant à nos techniques.

Sur le plan éducatif proprement dit, nous terminerions la mise au point et la généralisation d'une pédagogie qui, sans négliger l'acquisition ni l'enrichissement technique, armerait l'enfant pour le rôle social, coopératif et communautaire qu'il aura à jouer, même et surtout s'il doit pour cela lutter et vaincre.

Nous continuerons le procès de la pédagogie traditionnelle, de passivité et d'erreur, qui hypertrophie l'intellectualisme aux dépens de la vie et de l'action, de cette école de timidité et d'abandon, de démission en face des situations réelles pour lesquelles le travailleur de demain doit trouver les solutions héroïques qui s'imposent.

Et pour ces locaux, pour cet équipement, pour cette pédagogie, nous aurons à former, expérimentalement, les éducateurs aujourd'hui encore intoxiqués de conformisme et dont nous ferons les techniciens éprouvés de la construction nouvelle.

Ce plan quinquennal de l'Éducation sera nécessairement un Plan quinquennal de la Paix. Par delà la besogne urgente et immédiate qu'imposent au monde les criminelles forces de guerre — et à laquelle nous ne faillirons pas — nous montrerons ainsi que le peuple qui monte saura, méthodiquement, prendre en mains sa destinée pour forger et assurer la Paix.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'enfant vit au milieu de ses rêves comme un petit berger au milieu de ses brebis. Il les regarde glisser dans son paysage, blanches sur l'azur du ciel et dans le flot vivant qui déferle il sait pourtant isoler les innocents visages et inscrire leur vérité jusqu'au plus profond de lui-même. Ce sont toutes ces sensations de vie que la vie continuellement ouvrage autour de notre enfance heureuse qui illuminent nos âmes pendant l'âge mûr et jusqu'à l'extrême vieillesse de notre destinée.

Tout en veillant grand-mère, dans le silence de la cuisine, j'avais le temps de penser et je songeais à tes causeries qui veulent nous mener patiemment à faire éclore tout ce qu'il y a de meilleur dans l'enfant et pour les rendre plus démonstratives, je remontais vers mon passé et revivais mes émotions d'enfant... Une chose qui m'a toujours surprise, c'est de me retrouver pareille tout le long des années, devant les mêmes spectacles. Mes émotions d'enfant étaient aussi profondes, aussi amples, aussi riches et nuancées qu'elles le sont maintenant. Je me revois, toute petite, sortant de la maison, mécontente après les perpétuels orages maternels, et immédiatement l'enchantement pourtant familier du paysage habituel me calmait et m'emportait, l'eau du fossé, le vieux saule creux, les violettes au flanc du talus, les canards qui pataugent, la dentelle de givre d'une toile métallique que je revois comme si c'était hier (et l'école où la maîtresse me mettait des 6 en rédaction : trop sec, pas personnel !). Je me rappelle aussi mon arrivée de Bordeaux où nous étions réfugiés, dans le jardin à Messincourt, j'avais 8 ans. Un jardin du mois d'août plein de fleurs plus hautes que moi. Dire que personne n'a su recueillir toutes ces richesses et pourtant, ce souvenir de 8 ans est magnifique, il a su traverser dans son unique émotion toutes les années. Tout cela non pour me raconter, mais pour te dire combien tu as raison quand tu veux nous aider à faire vivre toutes les richesses intérieures des enfants, pas seulement dénuagés et appauvris dans le langage forcément impuissant de l'enfant, mais avec tout l'éclat qu'elles ont dans les yeux et le cœur enfantins. Oui, ce sont de ces richesses que nous vivons et Freinet, parlant de la taupinière, m'a ravivé aussi la réalité de ces impressions d'enfants jamais éteintes.

L'enfant éclot indéfiniment à chacune de ses sensations. Il est la vivante nébuleuse où l'émotion s'inscrit dans les tâtonnements infinis qui précèdent l'éclosion du langage

et où la chaîne des images, les tourbillons impalpables de vie centrent peu à peu la personnalité. Le tout petit bébé qui, devant nous irémit et s'agite, l'écolier déjà grandet qui entre dans la classe bruissant de sonorités et de lumière, l'adolescent plongé dans ses alternatives perpétuelles de réalité et de rêve sont, à notre insu, le chaos primitif, éclairé de leurs d'aube d'où naîtra dans le mystère des genèses, l'âme humaine. Et plus tard, quelles que soient les rigueurs de l'implacable lucidité qui pousse l'homme à déchirer sans fin le halo d'ombre qui cerne le mystère, tout au long de la vie, l'âme faite de limon et de rêve, remonte vers les eaux lustrales des inconscientes sensations premières. L'indéterminé, l'indéfinissable pétris dans la plus lointaine de nos images ont des reliefs qui dominent l'existence entière, et c'est autour de leur lumière que se situent implacablement les paysages de notre maturité.

Ce n'est point là une baroque fantaisie, un prétexte à littérature ou une conception quelconque de gratuit spiritualisme ; c'est l'évidence même que chacun de nous constate dans la solitude de son intimité et il faudra bien un jour qu'une psychologie enfin consciente prenne en considération ces réalités indéniables qui centrent et équilibrent les personnalités.

Plus intuitifs, plus près des authentiques résonances de la vie, les artistes et les poètes n'ont point trahi la féerique substance à laquelle nous devons tout et il nous serait agréable de chercher par exemple (si nous en avions le temps) tout ce que le génie de notre grande Colette doit à l'impétuosité des élans de sa première enfance.

Il n'est peut-être pas d'écrivain qui, mieux qu'elle, ait gardé en lui et si méticuleusement enregistrées les impressions enchantées, au point d'en faire, dans une sensualité recréée, la marque même de son génie : un souffle passant sur un revers de feuille, la promesse d'une fleur et son épanouissement charnel, les reflets de joaillerie d'une eau courante, l'odeur salée de la mer, un parfum de terre remuée, les volutes végétales, les sensations d'aube et de crépuscule, toute cette féerie de grande classe a pris racine dans une libre enfance villageoise à l'âge des premières années et de la broussailleuse adolescence. Et c'est, inlassablement, à ces états de faveur, que Colette revient en plongée directe faire sa charge d'abeille pour son miel nouveau.

Nous aurions beaucoup à apprendre, nous,

primaires, à relire de temps en temps, les livres de ce grand écrivain. Non pas que nous ayons tout à gagner à suivre trop scrupuleusement ses enseignements, car le côté cérébral du talent de Colette, lucide jusque dans l'innocence de sa joie de vivre, n'est pas l'aspect de son génie pour nous le plus profitable. Mais quelle leçon elle nous donne par sa façon unique d'ouvrir les yeux sur la nature, les êtres et le monde, nous redonnant d'un jet toute la densité de ses instants de vie ! La lisant, nous comprenons mieux les exigences de l'âme et ce besoin qui est intact chez l'enfant, de toucher mieux la réalité pour mieux la posséder. Et c'est sans arrière pensée que nous bénissons les loisirs de bonne bourgeoisie qui ont donné à Madame Colette le grand privilège de recourir à ces trésors chargés d'impétueux élans qui, jamais, ne s'amenuisent et vont, au contraire, enrichissant sans cesse des possibilités d'un génie qui défie la vieillesse.

L'homme pratique qui, toujours nous gourmande et nous fait les gros yeux à cause de ce plaisir ingénu que nous aurions, avec l'enfant, de nous rendre présent dans l'amitié du monde, l'homme pratique ne saura-t-il jamais ce qu'il doit à la terre si bellement ouverte devant lui, « à l'eau du fossé, au vieux saule creux, aux violettes au flanc du talus » ? S'il veut prendre pour lui la seule réalité positive départagée en morceaux coriaces dont le nombre livrera le secret, il aura fait un mauvais partage, car jamais il ne comprendra, comme l'écrit Marakenko, le grand pédagogue russe, « le beau poème d'enseigner ».

Je sais, il peut facilement, pour prendre sa revanche, nous mettre au pied du mur :

— Eh ! bien, allez-y donc dans le sillage de Madame Colette, et trouvez-moi seulement deux passages de ses écrits qui puissent remplir les conditions courantes qu'exigent nos fiches scolaires, seraient-elles les plus littéraires. Allez-y !

Mais non, « je n'y vais pas » ! Madame Colette, cher camarade, ce n'est pas pour l'enfant qu'elle est là. C'est pour vous, c'est pour nous, qu'elle s'en va, faisant sa cueillette à la diable, puis la retenant dans ses mains étonnées, savourant comme sous le jour d'une lampe, la réalité ténébreuse et resplendissante qui joint le présent au passé. Et c'est parce qu'elle déploie devant nous toute la somptuosité de la culture éternelle nécessaire comme une vérité organique, que nous ne voudrions pas que l'enfant qui en tient si généreusement les prémices, en soit un jour, à cause de nous peut-être irrémédiablement frustré.

Jacquot est là devant nous et le regard profond, avec un jeu hésitant de ses petites mains papillottantes, raconte :

Il faisait pas nuit, nuit, j'y voyais encore, mais j'y voyais pas pour voir le canal. Je l'entendais couler, mais c'était quand même un peu noir avec les arbres, alors j'savais pas bien où j'allais.

J'ai appelé Madame Colette à mon secours : cette heure entre chien et loup qui est souvent la sienne et dont le départage nuancé où la quiétude confronte l'angoisse, elle en a dit si souvent toute l'intense émotion ! Sans le moindre souci de littérature, nous avons cherché le crépuscule, l'enfant qui ignore tout des lettres et moi qui en sais si peu ! Et nous avons causé sur le jour qui s'en va et sur la nuit qui vient. Ce n'est pas que le jour veut s'en aller, car il se cramponne encore au dos du buisson, au profil de l'arbre, à la courbe du sentier. Ce n'est pas que la nuit lui fait la bataille puisqu'elle se couche près de lui dans le petit ruisseau, et qu'elle noie le pré et tout le fond de la vallée. Le jour et la nuit se donnent la main voilà :

Non, il ne faisait pas nuit, nuit. Le jour était resté encore un moment. Il se sentait encore un peu content. Il sautait sur les buissons et il voulait monter doucement, tout le long du cyprès. Oh ! je le voyais bien ! comme quand je ferme un peu les yeux et qu'il fait la petite, petite lumière. La nuit, elle commençait à prendre sa place ; elle ne faisait pas de bruit et tout doucement elle s'est couchée sur le canal, sur les prés et dans le fond de la vallée.

Sans qu'on le sache, la nuit et le jour se donnaient la main.

Un instant, j'ai eu l'impression que la sensibilité naïve de l'enfant dépassait la virtuosité de Madame Colette.... Mais à la réflexion, j'ai compris tout ce que lui devaient nos essais de retrouver l'instant qui passe. Nous étions là parce qu'elle avait été avant nous et que sa plume magicienne avait écrit de fort beaux livres. Et je compris mieux encore la nécessité de la culture. Non pas pour nous rendre esclaves des modèles que nous donna le passé, mais pour nous ressaisir au contact de ces modèles et délivrer nos propres exigences comme ils ont délivré la leur.

C'est un bien vaste problème que celui de la culture. Il est bien temps de l'aborder en face, franchement, avant que ne finisse l'année

(à suivre.)

Elise FREINET.

Je signale la très belle revue *U.R.S.S. en construction* qui vient de paraître. C'est une splendide revue aux photos très nettes, donnant de très beaux clichés pour vos fichiers.

Le numéro : 60 fr. plus le port, à demander au Centre de Diffusion du Livre et de la Presse, 142, boulevard Diderot, Paris-12^e.

Lucien DAVIAULT.

FAISONS DE NOS B.T. une grande entreprise culturelle coopérative

Nos B.T. sont aujourd'hui une incontestable réussite : elles sont, sans aucun doute, une des formules les plus favorables à notre pédagogie moderne et le succès croissant de nos récentes livraisons ne fait que nous confirmer dans la fertilité de la voie que nous avons ainsi ouverte.

Mais ce n'est pas tant sur les éminentes qualités de l'œuvre réalisée que nous voudrions insister aujourd'hui, que sur les aspects originaux de notre vaste chantier de préparation de nos B.T.

C'est la première fois que se réalise ainsi en France, à l'échelle nationale et même internationale, une œuvre dont les inspirateurs, les auteurs, les contrôleurs sont la grande masse des éducateurs travaillant à même leur milieu industriel, agricole, géographique et social, à même leur classe à laquelle sont destinés d'abord les nouveaux outils ainsi réalisés.

Mais il ne nous suffit pas encore d'avoir mobilisé pour cette entreprise des centaines, et bientôt des milliers de camarades de toutes régions de France, de l'Algérie, de l'A.O.F., de Madagascar, et aussi de Belgique, de Suisse, d'Italie, du Mexique, d'Amérique du Sud. Nous voudrions faire mieux encore et c'est l'expérience récente de notre camarade Vertener, à Besançon, qui nous montre la voie.

Vertener donc, avait entrepris la préparation d'une B.T. sur la Spéléologie. Il aurait pu, comme tant d'autres, compiler hâtivement, ce que lui offraient et son expérience et sa documentation. Il a fait mieux : il a intéressé à son entreprise éducative tout ce que le monde de la spéléologie compte d'intelligence et de dévouement : la maison d'édition Susse s'est mise très aimablement à notre disposition et nous a aiguillés vers les auteurs des livres qu'elle édite. Vertener est ainsi entré en relations avec Casteret, avec Trombe, avec Pierre Chevalier. Des explorateurs, des collègues se sont mis à sa disposition. Les B.T. qui en résulteront seront assurées de la documentation la plus actuelle et la plus vivante que nous puissions souhaiter.

Pour la réalisation de son OGNI, qui a eu tant de succès, Irène Bonnet est entrée en relations avec Paul-Emile Victor.

Un autre aspect de l'intégration de notre travail dans le vaste circuit culturel et social, est la collaboration éventuelle avec certaines firmes industrielles ou commerciales.

Guillard avait déjà réalisé sa B.T. : Aristide Bergès et la Houille Blanche, avec la

collaboration active des héritiers de Bergès.

Notre ami Faure va visiter la chocolaterie Cémoi à Grenoble, et il en résultera une très intéressante B. T. pour laquelle Cémoi nous apporte sa collaboration, notamment en nous offrant gratuitement les clichés.

Pourquoi hésiterions-nous à indiquer sur nos brochures les noms des entreprises qui nous ont aidés à les réaliser, même si cela constitue pour eux une appréciable réclame. Ce que nous pouvons assurer — et c'est ce qui est l'essentiel — c'est que **NOUS NE FERONS JAMAIS AUCUN SACRIFICE DANS UN BUT QUELCONQUE DE PROPAGANDE. C'EST NOTRE SOUCI EDUCATIF QUI ORIENTERA TOUJOURS TOUTS NOS EFFORTS.**

Avec cette garantie, nous vous disons : Faites large, sortez de l'école. plongez dans la vie. Intéressez à nos B.T. les paysans, les commerçants, les industriels, les chercheurs, les artistes, les écrivains, les éditeurs. Nous pouvons vous assurer que vous en aurez partout un excellent accueil, sans négliger l'appui matériel que vous pouvez en obtenir, notamment par l'obtention de documents originaux, de photos parfaites et même de clichés.

C'est ainsi que nous éviterons toujours davantage les dangers de la scolastique et que nous réaliserons l'outil vivant dont nous avons besoin pour notre Ecole vivante.

Au travail, camarades. Il faut que des centaines de B.T. continuent à naître dans tous les cours de France et de l'étranger. Seulement, afin d'éviter des doubles emplois, écrivez-nous avant de vous mettre au travail. Nous vous mettrons éventuellement en relations avec les camarades qui auraient entrepris une étude similaire. Tous les sujets sont possibles. Au travail donc.

Voici la liste des B.T. prêtes à l'édition pour la série en cours :

La Potasse d'Alsace.
Commerce et industrie au moyen âge.
Le Palmier dattier.
Le Parachute.
La Brie.
Grenoble.
Civilisation au moyen âge.
L'Alsace.
Histoire des batailles.
Le Chocolat.
Le Monde solaire.

J'aurais besoin des renseignements suivants concernant les métiers à tisser :

1. Qu'est-ce qu'un métier à 2 lames ?
— à 4 lames ?
2. Qu'appelle-t-on grande ensouple ?

G. VOVELLE, école du boul. Chasles, Chartres.



De MICHEL, à Tréban (Allier) :

L'exploitation systématique du texte libre du jour n'est pas toujours facile. Exemple :

Hier, très beau texte sur la construction d'une forge à la porte de l'école ; point de départ d'études intéressantes sur le travail du terrassier, du maçon, etc... Grands projets, nous suivrons pas à pas les travaux effectués, nous prendrons les photos du chantier aux différents stades de la construction. Nous aurons ainsi l'histoire vivante de cette forge et des artisans de cette œuvre.

Tout va bien. Enthousiasme délirant.

Aujourd'hui, autre texte libre. La greffe d'un arbre. Discussion sur les différents procédés, les différents arbres, etc... Voilà mes gosses partis sur une autre piste et moi je suis là avec mes documents rassemblés, mes projets pour cette construction de forge. Il me faut choisir, ou suivre l'intérêt réel des enfants par la chose du jour. Mais cet intérêt est changeant et c'est alors se condamner à voir tout, trop vite, d'une façon superficielle, ou s'accrocher au centre d'intérêt qui me paraît le plus utilement exploitable et alors j'ai bien peur de me rapprocher des exercices scolastiques et qui, au bout d'un certain temps, paraîtront fastidieux aux enfants. Ce problème a certainement déjà été posé dans L'Educateur. Qu'en pensez-vous ? peut-être faudrait-il encourager la formation d'équipes de travail, chaque élève faisant partie de l'équipe dont l'étude l'attire.

Mais je crains que le travail manque de profondeur.

Le problème est en effet bien posé et nous sommes heureux que nos camarades distinguent aussi pertinemment aujourd'hui les risques de scolarisation. Je l'ai dit bien des fois : si vous faites quelques exercices scolastiques, en sachant, maîtres et élèves, que ce sont des travaux scolastiques, donc accessoires et accidentels, il n'y a ni gros mal ni grave risque. On peut descendre de temps en temps dans l'ornière quand les passages sont difficiles. Ce qui est grave, c'est quand on continue à marcher dans l'ornière en se persuadant que c'est le beau chemin.

Première conquête, donc.

Deuxième conquête : la richesse de notre Ecole. Heureuse la classe qui est embarrassée parfois par une trop grande richesse, par un chevauchement d'intérêt, comme cet enfant affamé qui s'attaque simultanément à plusieurs plats convoités, voudrait tous les engloutir et qui risque peut-être de se donner une bonne indigestion.

Ces constatations satisfaites ne doivent pas

nous empêcher de trouver une meilleure solution. N'essayons jamais de retourner à la scolastique et d'imposer à notre activité des formes qui ne répondent qu'à nos petites considérations d'adultes et qui risqueraient de nous faire passer à côté de la vie. Mais sachons aussi que cette mobilité de l'intérêt fonctionnel est naturelle et normale jusqu'à 10 à 12 ans. A partir de cet âge, les enfants seront en mesure, comme les adultes, de suivre un intérêt susceptible de les accaparer pendant plusieurs jours. Mais avant cet âge, l'intérêt du jour éclipse bien souvent et domine l'intérêt de la veille.

Que faire ?

Il faut nous orienter toujours davantage vers notre Ecole complexe avec ses conférences et ses Plans de travail.

Bien sûr, il faut toujours exploiter au maximum un Centre d'Intérêt tant qu'il est pour les enfants centre d'intérêt. Et la persistance de ce centre d'intérêt dépend beaucoup aussi des outils et des moyens de l'Ecole. Si, par une bonne documentation, par des dessins, des réalisations manuelles, des expériences, du théâtre, des marionnettes, vous donnez au sujet soulevé une résonance supérieure, il y a des chances pour que ce centre d'intérêt domine pendant quelques jours les autres activités.

Si non, vous ne laisserez pas tomber les études amorcées ou envisagées. Vous les inscrirez sur votre agenda, et à quelque moment, un enfant intéressé inscrira ce sujet sur un plan de travail hebdomadaire.

C'est exactement ainsi que font les adultes. Ne croyez pas d'ailleurs que, exploiter un centre d'intérêts ce soit faire immédiatement, et à fond, toutes autres affaires cessantes, tout ce que suppose ce centre. Nous ne procédons jamais ainsi, nous adultes. J'ai mes grands centres d'intérêts, qui ne m'empêchent pas de m'arrêter à l'heure pour faire mon travail de classe ou de la C.E.L., pour lire les journaux quotidiens ou aller au cinéma.

Seulement, la vie est vers la complexité. La simplification et la systématisation sont la mort. Il nous faut affronter la complexité. La vie alors corrigera souverainement bien des insuffisances techniques et nous avons tendance à trop l'oublier. — C. F.

LA GERBE HAUT-SAONOISE

Un bon point particulier, parmi la floraison de nos Gerbes départementales, à cette Gerbe Haut-Saônoise, qui a publié déjà un certain nombre de numéros de toute première valeur et qui a centré ses deux numéros de février sur *Vieilles histoires de chez nous*.

Nos camarades auront à discuter à Angers sur les meilleures formes de Gerbes régionales et à voir si l'édition centrée sur un centre d'intérêts prévu à l'avance est à souhaiter comme semble l'indiquer la réussite de Lure.

Imitation et Liberté. — J'ai une très intéressante lettre de nos camarades Gaudard, de Vézeliès (Territ. de Belfort), qui demandent :

Qu'appellez-vous au juste « vérité de l'enfant », « personnalité de l'enfant », « liberté de l'enfant » ? Je ne crois pas avoir employé souvent le mot « vérité de l'enfant » sinon pour caractériser le comportement de l'enfant en face des conceptions habituelles des adultes. « Personnalité de l'enfant » est beaucoup plus compréhensible et plus courant. L'enfant porte en lui des virtualités héréditaires, physiologiques, acquises par l'influence du milieu qui constituent comme un chemin déjà tracé pour l'expérience de la vie. Nous avons avantage à le laisser passer par ce chemin en l'aidant à aller dans cette voie le plus loin et le plus haut possible.

Autre chose est pour la « liberté de l'enfant ».

Nous avons dit à diverses reprises que nous n'aimons pas employer ce mot qui a été si galvaudé par la fausse démocratie, d'autant plus que ce mot de liberté n'est qu'une fiction intellectuelle. On n'est pas « libre ». On est libre d'agir dans un certain sens, de faire telle ou telle chose. Et c'est mal poser le problème que de dire que « le besoin d'imitation est plus réel et plus fort que le besoin de liberté chez de jeunes enfants ».

Les camarades qui ont quelque peu suivi nos articles et nos enquêtes de *Connaissance de l'enfant*, savent que nous plaçons à la base du comportement humain l'expérience tâtonnée, et que l'expérience d'autrui, lorsqu'elle s'inscrit dans la chaîne de notre propre expérience en forme un solide maillon. L'imitation est une nécessité de l'éducation, mais l'imitation qui est au service de l'expression fonctionnelle des individus. C'est pourquoi nous pouvons dire fausse cette constatation de Gaudard : « L'enfant n'aime pas dessiner seul, il préfère être aidé et guidé ».

L'enfant qui en est là, est déjà victime d'une mauvaise éducation qui l'écarte de ses lignes fonctionnelles pour le fourvoyer dans les lignes fonctionnelles d'autrui. L'enfant qui n'est pas déformé préfère dessiner seul, ce qui ne veut pas dire qu'il sera insensible à l'expérience d'autrui dont il s'assimilera ce qui lui paraît profitable. « Certains élèves réclament des modèles »... Laissez dessiner selon les principes que nous indiquons et vous ne verrez plus jamais cette monstruosité dans votre classe.

Le camarade conteste la valeur scientifique de l'expérience de Balouette (voir notre B.E. N.P. : *Méthode naturelle de Lecture*). Les observations reçues de nombreux camarades corroborent toutes intégralement nos indications. Mais nous continuons à étudier cette question au sein de notre commission et nous publierons le résultat — qui sera alors scientifique — de nos observations.

A PROPOS DE PLAGIAT

Je viens de lire le dernier *Educateur* reçu récemment et reste quelque peu impressionnée par ce qui vient de vous arriver avec « Le mal-faiteur de la forêt ». C'est une aventure parfaitement désagréable, mais il ne faut pas s'en exagérer l'importance. J'avais, depuis longtemps, pensé à cette possibilité. Il faut faire confiance aux enfants. Mais leur bonne foi peut, elle-même, être surprise.

Sans doute, connaissez-vous l'émouvante anecdote que raconte Helen Keller, la célèbre sourde-muette aveugle américaine du siècle dernier. Encore enfant, elle fut accusée de vil plagiat, pour avoir écrit son « Roi Frimas ». Elle fut amèrement bouleversée à l'accusation. Et pourtant, elle devait se rendre à l'évidence. Son conte répétait presque textuellement celui de Mrs. Canby, « Les fées Frimas ». Ce qu'elle croyait être œuvre originale, n'était, elle en acquit plus tard la certitude, stupéfaite, que réminiscences.

J'ignore si le jeune A. Juge fut une semblable victime du subconscient.

Mme MARIET (Loir-et-Cher).

De L. BOURLIER, à Curel (Haute-Marne) :

Au sujet d'une réponse donnée à Treussart (C.-du-N.), Educateur, n° 4, p. 80.

Je serais content de connaître votre avis sur ma façon de procéder quand je me trouve dans la même situation que celle de Treussart (voix de la classe dispersées).

J'ai une classe gémignée, C.M. - F.E.P., 34 élèves.

Quatre fois par semaine, nous lisons les textes libres ; leur nombre varie en général de 5 à 12 ; très rarement 3 ou 15.

Treussart dit faire voter pour la « meilleure » rédaction, je ne sais à quel point de vue il se place pour employer cet adjectif. Dans ma classe, mes enfants, après la lecture des textes, participent tous à une libre discussion sur l'opportunité de choisir tel ou tel sujet, indiquant eux-mêmes les différents intérêts qu'ils trouvent dans un texte : « Je propose ce texte car nous pourrions alors étudier... »

L'auteur, content de voir que son travail ouvre à notre vie d'un jour tant d'horizons différents, a déjà davantage le sentiment de son utilité pour la collectivité.

De plus, il se forme dans la classe un entraînement des esprits à approfondir un texte, une idée. Je me demande, par exemple, si un enfant de 9 ans proposerait de choisir un texte sur la dinette afin d'étudier notre alimentation à travers les siècles sans cet exercice quotidien de discussion sur les sujets proposés.

A entendre les différents orateurs, on pourrait croire que tous les textes retiennent également l'attention de la classe. Ce serait faux !

Généralement, au premier tour, l'un d'eux l'emporte très nettement sur tous les autres : c'est qu'il rassemble les intérêts dominants du moment.

Et si le cas cité par Treussart se présente ? Il faut dire que je n'ai jamais remarqué une telle égalité dans la répartition des voix. En effet, seulement deux, parfois trois sujets prennent nettement la vedette au premier tour.

Eh ! bien, après avoir affirmé que tous les trois sont intéressants, je laisse mes gosses se débrouiller. La discussion reprend. Le responsable demande qui veut soutenir le premier sujet et donne la parole à un de ses camarades qui rappellera brièvement les avantages que la classe trouverait à l'étude de ce texte, fournissant parfois des arguments inattendus (toujours précieux pour le maître) afin de convaincre la masse. L'autre sujet est également rappelé (ou les autres si le troisième a sensiblement le même nombre de voix que le deuxième) et on vote à nouveau. Cette fois, toute la classe suivra la majorité et je n'ai jamais remarqué un manque d'intérêt dans le travail des élèves mis en minorité.

Pour nous, le « meilleur » texte est celui qui nous apporte des possibilités d'exploitation correspondant le mieux aux intérêts du moment.

Qui donne à « meilleur » un autre sens ?

Textes non choisis. — Chaque enfant dispose d'un cahier que nous appelons son livre de vie personnel et sur lequel il transcrit chacun de ses textes qu'il illustre à son gré. Nous n'avons malheureusement pas de machine à écrire.

**

De P. BRIARD, retraité, à Virgilio (Tunisie) :

J'ai eu des bégues. Ceux de naissance, si je puis dire, je n'ai rien obtenu vraiment. Ceux par maladie (et surtout par polyomiélite), j'ai obtenu quelques résultats par cette méthode :

1° Empêcher la moquerie des camarades ;

2° Donner conditions optimum au bégue.

Comment ? J'avais remarqué que, caché, ce bégue prononçait bien mieux. Aussi, je me suis servi pour l'élocution du théâtre de marionnettes : les sortes de suffocations du bégue en parlant, cessaient plus souvent. L'enfant lisait, récitait, tournant le dos à ses camarades. Et surtout, il chantait fort bien, sans presque qu'on s'aperçoive de son infirmité. Aussi, je lui ai demandé de parler, lire, réciter en chantonnant. Le langage parlé a été amélioré. Bien entendu, pas de médecine à cette époque, à l'école.

**

De P. BRIARD, retraité, aux intéressés :

La peinture est chère. Aussi, pour les camarades travaillant le contreplaqué (meubles et accessoires théâtre, objets), on peut revenir aux couleurs dites pour vanneries (les vanniers à l'école les utilisent peut-être).

Jaune ou auramine, plutôt orangé.

Rouge... Vert... Vésuvine (acajou).

Proportions de base : 50 gr. de fuchsine pour un litre d'alcool ainsi préparé, fuchsine dissoute dans un peu d'eau sur le feu et verser dans l'alcool.

Toutes ces couleurs teintent le vernis gomme-laque.

Pour obtenir un « chêne clair » ou « vieux chêne » en vernis gomme laque, la gomme laque étant préalablement teintée à la vésuvine, on ajoute un peu de vert.

Pour faire du vernis gomme laque : alcool à brûler à 75° (si possible), un litre pour 200 à 250 gr. de gomme laque. La gomme laque est à introduire — en paillettes dans l'alcool.

Les condensés mélangés donnent des couleurs variées. Toujours essayer avant le travail.

Le condensé fuchsine dans l'eau donne une encre de bonne qualité et peu coûteuse.

**

Réponse à Gilbert Lamireau, au sujet de sa demande parue dans L'Éducateur n° 6 et relative à la reliure :

Il existe un excellent livre traitant de la reliure. C'est celui de M. Léon Laffargue (Reliure, Dorure, Outillage et Technique de l'Amateur), édité par Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris-6^e.

On peut trouver du matériel (presse, cousoir, fut à rogner, cisaille à carton, papiers, etc...) chez Raugier et Plé, 116, rue du Temple, Paris-3^e, mais on peut aussi fabriquer facilement et à bien meilleur compte la presse, le cousoir et le fut à rogner. Je me ferai un plaisir d'en préciser la fabrication à G. Lamireau si la chose l'intéresse.

D'autre part, je lui signale que Manufrance de Saint-Etienne vendait, l'année dernière, une excellente cisaille à carton (outil presque indispensable) et un nécessaire de dorure à un prix très abordable. — R. JOUVENT, Roaix (Vaucluse).

**

Voici le mot de la fin de notre camarade Clayette (Marne) :

Quant à moi, je vous avais écrit en octobre pour vous dire me jeter à l'eau pour l'envoi d'un matériel minimum. A la fin de cette année, sans savoir encore nager, je crois pouvoir dire que si je n'avance pas très vite, je sais faire la planche.

A vendre d'occasion : 30 composteurs, une police c. 10, une casse parisienne, une presse à volet (à régler, il manque quelques vis), matériel état neuf, le tout 5.000 fr. S'adresser à Debrgise, à Oisseau-le-Petit (Sarthe).



PROPAGANDE DU GROUPE

Faites des expositions...

Qui, faites des expositions. Expositions de techniques, expositions de travaux scolaires et manuels... Il est bon de travailler pour la manifestation de circonscription ou pour celle du département de fin d'année. Mais nous devons songer un peu aussi à nous, à ceux qui nous entourent immédiatement, qui nous regardent agir (et qui, quelquefois, nous épient pour stigmatiser nos faiblesses), aux parents, aux habitants du village enfin. Ils s'intéressent à nos efforts, ou ils y sont indifférents, ou bien enfin hostiles.

Une exposition de nos travaux, de la correspondance interscolaire, de la somme extraordinaire d'efforts que représentent les quinze ou vingt journaux mensuels venus des quatre coins de France, cette exposition, dis-je, enthousiasmera les convaincus, surprendra les indifférents et fermera la bouche aux hostiles (car il y aura des hostiles, à votre exposition...)

Je n'avais pu faire à temps la manifestation que j'avais prévue depuis longtemps. Elle vient d'avoir lieu le 12 décembre : le succès a été certain. Les gens nous en parlent encore aujourd'hui et s'étonnent. Ils ont vu les presses, les limographeurs, les divers moyens de polygraphie en action ; ils ont vu nos moyens de travail, le fichier, la radio, la photo, la projection, le cinéma ; ils ont vu les lettres, les journaux des correspondants. Ils ont goûté les produits que nous avons reçus et ils en sont restés quelquefois stupéfaits. Leur réaction a été unanime : « Que de travail ! Comme c'est intéressant ! Ah ! si, de notre temps... ». J'avais également les films magnifiques que notre ami Maire a tirés dans sa classe et dans son village. Le succès fut complet.

Et je suis sûr qu'après cette journée, on aura parlé de l'école dans le village, dans les familles... On aura commenté les travaux des enfants... et on aura accepté, j'en suis certain, cette révolution que nous avons introduite à la vieille école d'autrefois...

Il ne tient qu'à vous, mes camarades, d'en faire autant, de faire mieux. Vous serez récompensés de vos efforts quand vous verrez avec quel intérêt les habitants de notre village vous interrogeront sur les sujets qui vous sont chers. Car ils ne pourront pas n'être pas intéressés !.. Au besoin, vous pourrez faire comme moi et les

attirer vers l'école par l'attrait d'une vente de produits fabriqués dont le produit gonflera agréablement le volume de votre caisse coopérative.

Mais croyez bien que la plus profitable et la plus remarquée des deux expositions sera celle de nos techniques.

Bon courage. Allez-y. Organisez des expositions de propagande et invitez-y les collègues des villages environnants qui ne se dérangeraient peut-être pas au chef-lieu mais vous feront le plaisir d'aller voir votre travail.

Caritez-la Longine-bas (Hte-Saône).

INSTITUT HAUT-SAËNOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Une réunion générale, à laquelle participait un nombre imposant d'adhérents, a eu lieu à Vesoul, le 24 février, toute la journée.

Des échanges de vue ont eu lieu le matin, permettant de juger de la bonne marche du travail des commissions.

Chaque responsable a fait un exposé sur le travail en cours. Une exposition d'appareils et de fiches employés dans les classes et dus à l'ingéniosité des adhérents, a ensuite réuni le Groupe autour des tables disposées au fond de la salle. La séance de la matinée s'est achevée par la présentation d'un film, tiré par notre ami Maire, lors de son échange d'élèves de fin d'année, film qui a passionné les spectateurs et peut-être suscité des désirs d'imitation.

La séance de l'après-midi, à laquelle assistait M. l'Inspecteur primaire Lorrain, membre du C.A. de la C.E.L., a permis de discuter en commun des différentes questions à l'ordre du jour : remplacement de Mlle Moniot (à qui nous adressons ici l'expression de notre gratitude pour le travail qu'elle a fourni comme présidente de notre Groupe et surtout comme déléguée départementale), fonctionnement de la *Gerbe départementale* et du bulletin de liaison, organisation d'un dépôt départemental de matériel et d'éditions, préparation du Congrès d'Angers et formation d'une caravane d'imprimeurs, Haut-Saônois, etc...

Souvent passionnée, la discussion sur ces divers projets montra combien chacun tient à cœur les problèmes mis en débat.

Après une journée entière passée dans une communauté d'esprit remarquable, les adhérents de l'I.H.S.E.M. se séparèrent avec l'impression bien nette que notre Groupe vivait vraiment à présent.

Ces réunions, par leur dynamisme et leur excellente tenue, font honneur à l'Institut Haut-Saônois et à tous les imprimeurs et permettent d'augurer favorablement d'un Groupe en constant progrès numérique et technique.

La prochaine assemblée générale aura lieu en fin d'année scolaire.

Le secrétaire : CARITEY.

L'Institut moderne coopératif et les Centres d'Entraînement aux Méthodes Actives

J'avoue que ce n'est pas sans émotion que j'ai participé au stage d'information sur l'Éducation nouvelle que les Centres d'Entraînement avaient organisé à Saint-Cloud, du 7 au 17 mars. Gisèle de Failly et Henri Laborde avaient déjà parlé aux stagiaires du principe de la technique Freinet. J'y apportais donc, moi, institutrice pratiquante, des réalisations pratiques, ce que tous attendaient. Partie du texte libre, de sa mise au point, de son exploitation pédagogique, je fus amenée à parler du Fichier, des B.T., jusqu'aux conférences d'élèves, réalisations d'albums d'enfants et autres manifestations *motivées par la correspondance interscolaire*, résultats probants, malgré les embûches qui trop souvent freinent l'élan de nombreux éducateurs modernes. Une grande partie de l'après-midi fut consacrée à des travaux pratiques d'imprimerie, limographe, etc...

En somme, une place déjà importante nous était réservée dans ce stage, ce qui est pour nous encore un encouragement. — Irène BONNET.

GRUPE ARDÉCHOIS

Le Groupe Ardéchois d'E.N. (région sud) a eu, le 24 février, à Aubenas, un échange de vues sur le texte libre du journal scolaire. Nous espérons que des discussions analogues pourront avoir lieu dans d'autres régions du département. En raison des grosses difficultés de communications, il est indispensable de prévoir au moins deux à trois centres. Que tous les camarades désireux de prendre part aux discussions du Groupe envoient leur adresse à Palix, Rocher.

Pour les imprimeurs, joindre un numéro de leur journal.

GRUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Poursuivant le cycle de ses réunions, le Groupe, réuni le 10 mars 1949, à l'École d'Amnéville-Cimenterie, a assisté à une démonstration de technique nouvelle :

1^o Exercice de documentation générale, d'après un centre d'intérêt donné par le texte libre de la veille.

2^o Exposé par une équipe de ses recherches sur le sujet: L'habitation dans le monde.

Les instituteurs présents ont longuement et amicalement discuté de l'intérêt et de l'utilisation d'une telle pratique.

Diverses questions soulevées ont conduit à préciser l'esprit libéral de l'école nouvelle et le but de l'éducation en général: formation du caractère, goût de l'initiative, libération de l'individu.

La prochaine réunion aura lieu le 7 avril, à la Maison des Jeunes, place Coislin, à Metz,

et permettra au groupe réuni en assemblée générale de fixer son bureau définitif. Tous les adhérents de la C.E.L., lecteurs de *L'Éducateur*, amis de l'École Moderne sont instamment priés d'assister à cette réunion importante.

Lors de cette réunion, mise au point définitive pour la participation au Congrès d'Angers.

COMMISSION DES C. C. (SECTION LETTRES)

Si la section sciences des cours complémentaires fonctionne avec un dynamisme extraordinaire sous la direction de notre camarade Legendre, le démarrage de la section lettres est beaucoup plus difficile malgré l'effort fourni par notre camarade Gauriaud.

Gauriaud, surchargé de besognes, ne peut assurer plus longtemps la responsabilité de cette sous-commission.

Quel est le maître de cours complémentaire qui veut s'en charger? Le Congrès d'Angers aura à établir le programme de travail pour l'année prochaine.

Week-End à L'Hay-les-Roses

Notre ami Duvivier (Seine) a recommencé, les 12 et 13 mars, à L'Hay-les-Roses, l'expérience tentée à Montlucyon pour initier, en quelques heures, par le travail selon nos techniques, un groupe de dirigeants F.F.C. à s'orienter avec sûreté dans la voie que nous préconisons.

Duvivier, qui a profité de l'expérience précédente, a pleinement réussi, et le beau journal réalisé est l'expression de cette réussite. Il faut dire aussi que se trouvait dans le groupe des moniteurs une de nos anciennes élèves de l'École de Vence, aujourd'hui élève-maîtresse.

L'expérience vaut donc d'être reprise et continuée. — C. F.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Comme suite à l'idée de Gaudin, je puis emporter à Angers des échantillons des roches et fossiles suivants :

Granite (2 variétés, blanc et bleu). Schiste pourpre de Montfort. Schiste bleu (presque ardoisier). Schiste briovérien, tendre, Argile blanchâtre. Poudingue siliceux. Aiguille de Quartz. Galène argentifère. Fragment de trilobite, fossiles. Fragment d'orthocère, primaires.

J'échangerai ce colis contre colis équivalents de gypse fer de lance ou de fossiles divers, ou, éventuellement, contre colis industriel intéressant. — J. LEGRAND, C.C. Janzé (I.-et-V.).

GERBE DÉPARTEMENTALE

Un effort doit être fait par tous les imprimeurs pour que le n^o 4 d'*En passant par la Lorraine*, prévu pour les vacances de Pâques, soit le reflet de l'activité croissante du Groupe.

Envoyez, comme imprimés, vos épreuves par

série de 100 (format 13,5×21) pour la fin de mars ou même le début d'avril, à Blaser, 26, rue Kellermann, Metz. Doublez vos envois, vous recevrez en échange deux *Gerbes* par série de feuilles.

Joignez-y vos enquêtes, vos recherches d'histoire ou de géographie locale, vos fiches de travail. Nous pouvons tirer au limographe vos documents graphiques.

Les Periodicos Escolars

Un certain nombre de camarades m'ont communiqué, avec quelque étonnement, une lettre reçue d'un certain Centre orientador del periodismo Escolar, de Montevideo, et leur demandant renseignements et adresses sur notre mouvement.

Je suppose que l'auteur de cette lettre puise les adresses dans *L'Éducateur* dont nous lui faisons le service. Mais nous allons lui rappeler qu'il connaît notre adresse et que nous nous étonnons de son insistance à vouloir se passer de notre organisme central, procédant ainsi comme nombre d'organismes et de revues dont nous avons déjà dénoncé les procédés intéressés.

Nous avons déjà dit que ce *Centre d'orientación du Périodisme scolaire* fait grand bruit — avec congrès internationaux, expositions, etc... — autour de réalisations qui n'ont pas grande originalité, puisque les centaines de journaux scolaires dont ils ont les titres ne sont que des journaux ronéographiés ou imprimés en dehors de l'école, qui sont peut-être une utile propagande pour l'école mais ne sauraient influencer comme le fait l'imprimerie à l'école, toute la pédagogie d'un pays.

Sous l'impulsion de nos amis Almendros et Redondo, actuellement au Mexique, se crée lentement un mouvement d'Amérique latine de l'imprimerie à l'École, dont nous recevons les premiers journaux imprimés selon nos techniques et avec notre presse.

Quelle que soit la propagande menée autour du Centre des Périodiques scolaires, nous avons beaucoup plus à attendre, à tous points de vue, du développement par la base de nos techniques qui permettent le seul journal scolaire vivant, réalisé par les enfants.

Les camarades peuvent cependant répondre s'ils le croient utile, au Centre Orientador, pour essayer d'accrocher des correspondances qui sont très longues à démarrer. — C. F.

DOCUMENTATION FRANÇAISE

16, rue Lord-Byron - PARIS-8^e

Adresser fonds au régisseur des recettes
C.C. 134-11 Paris

Dans la longue liste des documents offerts, nous notons ceux que nous croyons utiles aux camarades :

Série photo n° 5 : *Panorama marocain*.. 40 fr.
Carte n° 25 : *Afrique du Nord française*
(économique) 50 fr.

Carte n° 26 : <i>Afrique du Nord française</i> (administrative)	50 fr.
N° 15 : ill <i>L'art dans l'Union française</i> .	25 fr.
Carte n° 27 : <i>Echanges commerciaux à</i> <i>l'intérieur de l'Union française</i>	25 fr.
Doc. photo n° 27 : <i>L'art Khmer</i>	40 fr.
— n° 6 : <i>Le caoutchouc</i>	40 fr.
— n° 21 : <i>Cameroun</i>	40 fr.
— n° 41 : <i>A.O.F.</i>	40 fr.
— n° 44 : <i>A.O.F.</i>	40 fr.

Titres des séries disponibles

3. *Le bois, matériau de la vie moderne.*
4. *Plein air.*
5. *Panorama marocain.*
6. *Le caoutchouc.*
7. *La Grande-Bretagne (1^{re} série).*
8. *La Grande-Bretagne (2^e série).*
13. *Le Musée National d'Art Moderne.*
14. *Alpinisme.*
15. *Quelques problèmes de l'habitation.*
16. *Le Musée de l'Impressionnisme.*
20. *La mécanisation de l'agriculture française.*
21. *Le Cameroun.*
23. *L'acier.*
27. *Un des arts anciens de l'Indochine (l'Art Khmer).*
28. *Le Métropolitain.*
29. *Les matières plastiques.*
30. *de Fer Moderne.*
31. *La sculpture grecque.*
32. *Le Musée national des Arts et Traditions populaires.*
33. *L'équipement sportif français.*
34. *L'Alsace.*
35. *Le papier.*
36. *Le Palais de la Découverte (1^{re} série).*
37. *Le Palais de la Découverte (2^e série).*
38. *La route de l'Air.*
39. *Les costumes régionaux.*
40. *L'imprimerie.*
41. *L'Afrique Occidentale Française (1^{re} série).*
42. *Les Alpes Françaises (1^{re} série).*
43. *Les Alpes Françaises (2^e série).*
44. *L'Afrique Occidentale Française (2^e série).*
45. *L'Industrie de la laine en France.*
46. *Les Etats-Unis d'Amérique (1^{re} partie).*
47. *Les Etats-Unis d'Amérique (2^e partie).*

Prix au numéro : 40 fr.

CONCOURS D'ŒUVRES THÉÂTRALES ENFANTINES

En vue de compléter le Répertoire théâtral et musical enfantin par des œuvres inédites, vraiment intéressantes, éducatives, amusantes ou sentimentales, sans complications de décors et de mise en scène, la revue *Scène et Loisirs*, 2, rue de la Préfecture, à Besançon, organise un premier concours de comédies enfantines, ouvert à tous. Envoi du règlement contre enveloppe timbrée à 5 fr.).

A vendre Phono Colombia, état neuf, cause double emploi. Rouleau, à Nailloux (Hte-Gar.).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

L'ÉLECTRICITÉ

A.F. — Nous réparons l'installation. Nous observons les électriciens. Une panne de courant. Nous observons les installations électriques.

T. libre. — Une panne d'électricité. (Maurice B., 9 ans).

Morale. — Les dangers de l'électricité. Commentaire de la circulaire parue à l'occasion de la Semaine de la Sécurité. Juin 1948.

Lectures. — Par l'effort, p. 55 à 59. — Lectures primaires: *Toutez*, p. 398. — Histoire de trois enfants: *La houille blanche*, p. 277.

Vocabulaire. — C.M.-F.E. Sur le texte fait en dictée: *Une machine motrice* (J.-H. Rosmy) Lyonard, C.M. 2, C.S., p. 78.

1° *Chasse aux mots*: les machines, les diverses parties d'une installation électrique.

2° *Famille*: moteur, moto, etc...

3° *Suffixe*: *meut*, action ou résultat d'action, bruits des machines.

C.E. Voir l'article: *Le cheval* (*Educateur*, numéro 11, 1^{er} mars 1949).

Enquête. — Utiliser en l'adaptant le questionnaire paru dans la série « Notre village: l'électricité ». *Ec. Lib.*, n° 14, 30-4-1947. (Usages, Avantages, Inconvénients Origine, Consommation). Apporter des quittances d'électricité. Apporter du matériel qu'on utilisera en travail manuel: ampoules, interrupteurs, prises, fusibles, etc...

Calcul. — C.E. Problèmes sur les mesures de longueur: réparation de fils électriques. Remplacement de matériel: ampoules, fusibles, etc. (Prix, dépenses diverses).

C.M., à F.E. — 1° *Documentation*: compléter la fiche: l'électricité industrielle, du F.S.C., classée n° 377; fiche 896. Etablir une série de prix de matériel électrique. Consommation.

2° *Exercices et problèmes*: F.S.C., fiche ci-dessus.

3° *Problèmes de C.E.P.* Manuel: *J'apprends à résoudre* (Bourrelier). L'électricité à la maison, p. 132 à 139.

4° *Factures à compléter ou vérifier.*

Récitation. — Lamentations du vieux poteau de bois (G. Duhamel), dans *Ec. Lib.*, n° 14, du 30-4-1947. *La cascade* (Lamartine).

Sciences. — C.M. Travaux possibles: a) *Etude de l'aimant* (2 fiches au F.S.C. classées 747, n° 789, 790). b) *Etude de l'aimantation* (id., 791,

792). c) *L'électro-aimant* (id., 811). d) *Notions sur le moteur électrique* (idem., 812, 813).

C.F.E. Série d) précédente. L'électricité à la maison (Éclairage, Énergie).

C.E. *La bougie* (voir *Ec. Lib.*, 1948).

Documentation pour le maître. *Ec. Lib.*, n° 11 et 16 de 1946.

B.T. *La houille blanche.*

Album Nestlé: *Les merveilles de la nature*, numéro 2, p. 60; *Une force bouillonnante.*

Histoire. — 1° *Histoire de la houille blanche* (B.T., *La houille blanche*). (Dans le cadre de l'étude du XIX^e siècle). 2° *Histoire de l'éclairage* (B.T.).

Géographie. — *La houille blanche en France: les barrages*. F.S.C. n° 785 à 788, classées au 132. Les régions de production. (Renseignements, voir la fiche *Ec. Lib.*: *Notre village*).

Travail manuel. — C.M., C.F.E. Montages divers: fusibles, ampoules, prises, interrupteurs, avec le matériel apporté. C.E. *Maquettes ou découpages: appareils d'éclairage à travers les âges. Modelages: lampes.*

Dessin. — C.E. Les appareils d'éclairage (vieilles lampes par exemple, d'après nature). Illustration du cahier d'observation.

C.M., F.E. *Dessins ou croquis côtés de diverses pièces de matériel électrique* (à vue).

Activités diverses. — Grands: apprendre à lire un compteur.

Tous les laïcs, tous les amis du plein-air doivent lire et faire lire

« RANDONNÉE »

la grande revue mensuelle illustrée en couleurs éditée par

l'Union Laïque des Campeurs-Randonneurs

Vous y trouverez chaque mois des articles culturels, sociaux, techniques, des randonnées touristiques et de camping, des chants, des poèmes, des notes pratiques, etc...

Indispensable pour faire utilement du tourisme

16 pages — Le N° franco: 25 fr.

Constituez des dépôts de vente, ristourne importante à partir de cinq numéros.

Abonnement un an: 200 fr.

Adresser toute la correspondance à « Randonnée », 55, rue Legendre, Paris-17^e

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

La pratique de la lecture au C.E. dans une classe géminée : C.P. et C.E.

Mme Sclét-Riou écrivait : « La lecture silencieuse et individuelle est la seule qui soit d'utilité réelle pour la grande majorité des hommes, la seule aussi qui corresponde à des nécessités physiologiques. »

C'est pourquoi je pense que, même dans nos petites classes de C.P. et C.E., nous devons faire, à la lecture silencieuse, une place au moins égale à celle que nous accordons à la lecture à haute voix.

Convaincue de cette nécessité, je résolus de pratiquer la lecture silencieuse au C.E., au moins 2 jours sur 5, et je cherchai le moyen de contrôler le travail effectif de chaque lecteur silencieux.

C'est alors que je décidai de constituer ce que nous appelons dans notre classe : le fichier de lecture.

Il comprend 3 sortes de fiches que nous avons baptisées :

- 1° fiches-index
- 2° fiches littéraires et livres (j'expliquerai)
- 3° fiches de contrôle.

J'ai établi les fiches-index et de contrôle sur carton mince (genre bristol), format 13,5x10,5, les fiches littéraires en format 13,5x21.

1° Fiches-index : Chaque fiche porte comme gros titre, un centre d'intérêt du Plan général de Travail ou tout autre centre d'intérêt détecté par le texte libre.

Ainsi nous avons les fiches-index qui s'appellent : L'automne — La chasse — La mort — Les oiseaux — Les animaux familiers — Cuillettes et récoltes — etc...

Sous le gros titre, j'indique :

- les titres des lectures se rapportant au centre d'intérêt ;
- l'indication du livre et page du livre où trouvera cette lecture, ou bien le n° de la fiche littéraire ;
- le numéro de la fiche de contrôle de la lecture choisie.

Voici, pour mieux me faire comprendre, comment se présente une fiche-index : Les oiseaux (par ex.) :

LES OISEAUX

- Les Palombes* : G. Sand, Souché, C.E.
I, p. 124 f. c. 28
- Le renard et la mésange* : Dumas, C.
E., p. 166, ou Souché, C.E., p. 138 f. c. 30

Le goûter des oiseaux : A. France, Dumas, C.E. p. 168 ; Bouillot, C.E., p. 201 f. c. 31

(1) • *Le départ des hirondelles* : A. Theuriot, fiche littéraire n° 4.... f. c. 52

La mésange bleutée, etc., etc...

(1) Le • indique que c'est une lecture réservée au C.E. 2 parce que trop forte pour le C.E. 1.

Plus tard, je numérotai les fiches-index.

2° Fiches littéraires : J'écris sur fiches (13,5x21) des textes se rapportant au centre d'intérêt quand notre bibliothèque scolaire de lecture ne contient pas de textes convenables. Je prends ces textes dans des manuels d'autres cours ou, plus souvent, dans l'œuvre même d'un écrivain.

Que contient notre bibliothèque de lecture ? A peu près tous les livres de lecture ou de français du C.E., c'est-à-dire les Dumas, Lyonnet, Souché, Mironneau, Bouillot, Coquet, Auriac et Havard, Philippon, Mme Hélier Malaurie, etc., mais aussi « Bridonnette » de Vildrac, « Line et Pierrot » de Seguin, les Dubus... etc... (J'ai 1, 2 ou 3 exemplaires de chaque sorte), mais encore la collection des *Enfantines*, les *Gerbes* et les *journaux* de nos correspondants.

Tous ces livres ou brochures sont constamment à la disposition des enfants dans un rayonnage à leur portée. Mes élèves n'ont pas de livre personnel de lecture (sauf celui ou ceux qu'ils ont récupéré chez eux en fouillant dans quelque vieille malle !)

Il serait peut-être souhaitable que tous les textes soient sur fiches.

3° Fiches de contrôle : Pour chaque lecture indiquée dans les fiches-index, j'établis une fiche de contrôle.

La fiche contrôle contient des questions dont les réponses fournies par l'enfant constituent un résumé de la lecture. Parfois, je demande d'expliquer tel mot ou telle expression. Je ne cache pas que je passe beaucoup de temps à établir ces fiches de contrôle. Je m'efforce de poser des demandes qui exigent de la part de l'enfant chargé de rédiger la réponse, de la réflexion et la pleine intelligence du texte lu silencieusement.

Nous trouvons souvent dans les manuels, à la suite du texte de lecture : « Les idées : ... » La plupart des questions contenues dans ces « idées » vous satisfont-elles ? Si elles vous satisfont, inutile d'établir des fiches de contrôle !

COMMENT LES ENFANTS UTILISENT CE FICHER ?

Supposons que le texte libre choisi le matin soit : « La cuillette des nêles ». Nous avons eu ce texte.

Il se trouve toujours au moins un enfant curieux de savoir si d'autres personnes ont écrit quelque chose sur « la cueillette des nèfles ».

Avant même, parfois, que le texte de son camarade soit au net sur le tableau, il se dirige vers la boîte des fiches-index et cherche... « La cueillette des nèfles... Tiens ! « Récoltes et cueillettes ».

Et il lit les titres de lectures : Les vendanges, La moisson, ... Et maintenant, tous au verger !!!... Le diabolin trompé par un paysan, ... Une moisson de fleurs ... etc..

Pas question de « cueillette des nèfles », mais voilà !... Il y a toujours un « mais » ! On ne trouve pas toujours dans le fichier la fiche-index en rapport avec le texte choisi. Puisqu'elle n'y est pas, fabriquons-la ! Maîtresse et élèves, tous ensemble ! Chacun prend un lot de manuels, Infantines, journaux. On lit soigneusement « la table des matières ». On me soumet ce qu'on a trouvé. Si c'est bon, je le note aussitôt sur la fiche-index nouvellement mise en chantier. Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, on lira aujourd'hui à haute-voix après déchiffrement silencieux et demain ce sera lecture silencieuse avec fiche de contrôle. Car, ce soir, la maîtresse préparera les fiches de contrôle et cherchera au besoin d'autres textes dans les livres qu'elle possède.

* * *

De multiples et menus incidents peuvent surgir au cours de l'utilisation du fichier de lecture.

Il n'y a pas assez de textes pour tous les élèves, deux ou plusieurs élèves veulent le même texte, on ne trouve aucun texte...

Ce sont les petits inconvénients auxquels l'ingéniosité de chaque maître peut remédier facilement.

Chaque enfant possède une fiche « Récapitulation - Lectures ». Il y a tracé un quadrillage de 100 carrés de 1 cm. de côté, numérotés de 1 à 100. Au fur et à mesure qu'il fait des fiches de contrôle, il teinte les carrés portant les mêmes numéros que les fiches.

Pour le moment, ce fichier de lecture, tel qu'il est conçu, me satisfait entièrement.

Mon inspecteur primaire, qui est très attentif aux résultats, a constaté qu'en lecture les résultats étaient « très satisfaisants ».

Les enfants se servent avec plaisir du fichier de lecture. Il en est qui passent leur temps de travail libre à lire silencieusement et à rédiger la réponse à la fiche de contrôle. Ils cherchent à faire toutes les lectures indiquées sur fiches-index et toutes les fiches de contrôle correspondantes.

Arlette BATS.
Baigts-de-Béarn (B.-P.)

L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL AUTOUR DES TEXTES LIBRES

Dans un C.E. 2 d'une grande école urbaine

Au niveau du cours élémentaire, cours où il faut faire acquérir par les élèves les bases mêmes du calcul, (mécanisme et sens des opérations, numération, premiers éléments du système métrique et de géométrie), la liaison de l'enseignement du calcul avec les thèmes donnés chaque jour par les élèves, paraissait une entreprise fort délicate sinon impossible. Les servitudes des programmes et des progressions techniques contraignaient pour les chercheurs de rudes obstacles.

Certes, la C.E.L. avait, dès avant la guerre, les premières fiches de calcul de notre fichier scolaire coopératif, mais ces fiches, conçues pour de grandes classes, n'étaient guère utilisables dans nos C.E. urbains et constantinois en particulier. Il fallait donc tout créer.

Mes premiers essais datent de 1944. Un premier fichier de 700 exercices avec leurs corrigés fut réalisé autour de 70 thèmes fournis par les élèves de ma classe. Ce fichier, qui a nécessité plusieurs centaines d'heures d'un labeur acharné, a été soumis à la C.E.L. qui l'a utilisé en vue de l'édition d'un fichier technique de calcul qui doit paraître prochainement.

Depuis 1944, d'autres fichiers plus simples et mieux adaptés à ma classe, ont vu le jour. Celui de 1947-1948, que je mets présentement au point tout en l'enrichissant de thèmes nouveaux, constituera, si son édition devait s'imposer un jour, un ensemble d'un millier d'exercices tous liés à la vie qui coule à flot dans les textes donnés librement et spontanément par les élèves de ma classe.

La rédaction de chaque fiche, qui porte le titre du texte servant de support et la date, tient compte du niveau de la classe à ce moment précis de l'année et des notions déjà acquises. L'étude des mécanismes elle-même, comme celle du sens des opérations, est liée aux opérations que les élèves doivent résoudre pour répondre aux questions de calcul vivant posées dans chaque fiche.

Ainsi l'étude même des tables particulièrement fastidieuse dans les classes traditionnelles, devient vivante parce que les élèves sont pénétrés à chaque pas de sa nécessité et qu'elle reste liée à des thèmes qui les ont fait palpiter le jour même ou la veille.

Mon expérience de ces 5 dernières années m'a révélé toute la richesse de l'enseignement du calcul quand il est centré sur des thèmes vivants et son utilisation pour mieux approfondir toutes les disciplines d'enseignement (histoire et géographie locale en particulier).

Adieu ces fastidieuses séries de problèmes sur les prix de revient, de vente, d'achat, de bénéfice, d'échanges qui occupent plus de la moitié de l'année les élèves des classes traditionnelles, alors que ces pauvres gamins se moquent éperdument de toutes ces opérations commerciales, toutes factices d'ailleurs.

« De quoi est-il alors question chez vous ? »

Mais ouvrons au hasard le fichier et lisons les titres : course au cheval dans la cour, chocolat du goûter des enfants, lait du petit chien, placage du meuble fait par le papa, ballon perdu à rembourser, pain de la famille N..., portées de petits rats trottant dans une cave, pâtes de maison faites par une dame du quartier, machines-outils en location, pour être scout, coups de cisailles et rivets (intervalles), etc., etc.

J'arrête là mon énumération qui pourrait nous mener trop loin, le fichier comportant déjà plus de 150 fiches.

Comment procéder ? Quand le thème l'exige, on expérimente, on mesure, on enquête et ce sont les résultats de ces expériences et ces renseignements qui sont fournis comme données. Bien souvent, c'est le maître qui apporte le renseignement chiffré découpé dans un journal, une revue ou ailleurs, et soigneusement classé pour être utilisé à l'occasion.

Les élèves répondent aux questions posées ou les découvrent eux-mêmes. Puis c'est l'étude des tables ou du calcul rapide toujours en liaison avec les opérations qu'on a été amené à résoudre.

« Soleil » continuera à donner chaque mois une fiche de calcul réalisée cette année, ainsi que le texte lui ayant servi de support.

Puissent ces exemples inciter nos lecteurs à suivre notre sillage. Comme pour le récit libre et les techniques Freinet, nous leur garantissons, en échange de la peine qu'ils se donneront, l'efficacité et la joie.

SEBBAH.

* * *

FICHE DE CALCUL extraite du fichier C.E.2

Hauteur des arbres d'après leur ombre (sortie sports et plein air du 24-11-48) :

Donnée : A 3 heures l'ombre du mètre mesurait 2 m. 76.

Questions : 1° Combien aurait mesuré l'ombre d'un roseau de 2 mètres ?

2° Combien aurait mesuré l'ombre d'une perche de 3 mètres.

3° Au même moment, nous avons mesuré l'ombre d'un arbre. Elle mesurait 8 m. 28. Quelle était la hauteur de cet arbre ?

Calcul rapide : Multipliez par 2, 27, 270, 276 ; 38, 480, 486. — Divisez par 3, 27, 18, 6, 24, 12, 15, 21 9.

POUR LA PRÉPARATION DES CHEFS-D'ŒUVRE

Voyant et observant mes élèves préparant leurs brevets et créant leurs chefs-d'œuvre, j'ai pensé à la nécessité de l'édition par le C.E.L. d'une brochure B.T., de préférence sur le travail manuel et le bricolage intelligents à l'École. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'ouvrages de ce genre ayant les qualités requises. J'en ai cherché, j'en ai acheté pour trouver au milieu d'un fatras d'inepties quelques pages qui « collent ». On pourrait faire quelque chose. Bien sûr, dans l'E.S.C. de « l'Éducateur » nous avons déjà beaucoup de choses très intéressantes qui constituent une base de départ. Cette brochure se trouve **actuellement très motivée** par l'expérience concluante des chefs-d'œuvre, par le besoin et le désir de création qu'elle a fortement excitée chez les élèves, par la nécessité pour les maîtres d'être, eux aussi, des réalisateurs qui puissent orienter les enfants. Il me semble tout naturel que la Commission des Brevets et Chefs-d'œuvre s'en occupe elle-même et lance dès maintenant un appel attendu par de nombreux maîtres. Dans ce domaine, il y a des dizaines, peut-être des centaines de bonnes volontés qui ne demandent qu'à s'offrir.

On pourrait guider les maîtres de cette façon.

Ils adresseraient une fiche 13,5x21 ou 21x27 que je verrais ainsi :

- 1° Nom de l'objet : ex. caravelle.
- 2° Activité scolaire à laquelle il se rattache : Histoire (inventions et découvertes).
- 3° Matériaux nécessaires : bois (qualité), étoffe, fil, bouchons, etc...
- 4° Outils nécessaires.
- 5° Plan.
Élévation.
Croquis de construction ou de montage.
- 6° Conseils. Les divers temps de l'exécution :
 - a) Coque.
 - b) Mâts.
 - c) Voiles.
 - d) Accessoires.

A la suite de cet appel, la Commission recevrait une grande variété de travaux réalisés par les maîtres bricoleurs ou leurs élèves : masques, marionnettes, châteaux forts pyromètre, hygromètre, cartes en relief, sifflets, pipeaux, tambourins, jouets pour arbres de Noël touchant à toutes nos activités scolaires et post-scolaires, donc à la gamme variée et étendue de nos brevets scolaires.

Il se rencontrerait plusieurs plans d'un même objet, on prendrait le plus simple ou le plus rationnel, celui qu'un chacun peut réaliser sans compétences spéciales, sans outillage coûteux.

Sans avoir longuement réfléchi, je vois 2 types de classement : L'un « saisonnier », exemple : Décembre : Jouets ; Février : Masques ; l'autre par matières d'enseignement : ex. Sciences : électro-aimant...

Géographie : cartes en relief, bac à glaise, à sable, dioramas, etc...

Histoire : Le château fort.

Calcul : Les intervalles.

Théâtre et fêtes scolaires : masques, marionnettes, etc...

Musique : tambourins, tam-tam, etc...

J'ai pensé encore que les commissions spécialisées de sciences, histoire, géographie, etc. pourraient servir d'intermédiaires à une commission des chefs-d'œuvre.

Je vois cela comme une très grosse affaire pour la C.E.L. Cet ouvrage est attendu. Les maisons d'édition le savent fort bien. Il n'y a pour se rendre compte qu'à voir la production abondante des ouvrages en cette matière, mais pour l'instant les ouvrages parus — que nous n'avons nul besoin de consulter sinon pour en découvrir les défauts — ne satisfont pas les maîtres.

Je vois en conclusion, cet ouvrage très copieux, peut-être faudrait-il une B.T. pour le Bricolage scientifique, les Bricolages historique, géographique, etc. ?

Qu'en pensez-vous ?

Cela me semble d'actualité et le complément nécessaire de la B.E.N.P. des Brevets et Chefs-d'œuvre qui ne pose que les principes de base. Peut-être serait-il utile de profiter du Congrès d'Angers et d'y poser la question.

J. DUTECH (B.-Pyr.)

Journées pédagogiques et stages régionaux

De nombreux camarades nous ont posé des questions à ce sujet.

Je leur demande de patienter encore un peu. Notre Congrès d'Angers nous permettra de voir dans quelle mesure nous pouvons nous engager dans cette décentralisation que nous souhaitons tous, avec :

— Groupe départemental actif ayant comme organe de liaison sa Gerbe et aussi sa Gerbe de fiches.

— Dépôt départemental avec permanence.

— Démonstration à la permanence.

— Visite d'écoles.

— Organisation de stages de un à plusieurs jours.

— Prospection par représentants pour la vente, notamment de nos éditions.

Si nos adhérents le veulent, nous pouvons, dès maintenant, donner une autre ampleur et une autre puissance à notre mouvement.

Pensez-y, discutez-en et Angers prendra des décisions.

LES RESULTATS AU C.P.

Depuis trois ans, je fais, au C.P., l'apprentissage de la lecture à partir du texte libre. J'ai eu, en octobre 1947, à dire, en conférence pédagogique, ce que j'avais fait avec mes 5 à 6 et ce que je comptais faire avec mes 6 à 7...

Je voulais prouver que les enfants peuvent très bien apprendre à lire avec la méthode naturelle et je voulais servir la C.E.L. Nous y avons réussi. Un de mes élèves, très bien doué, a lu en 4 mois et, le jour de ses 5 ans, lisait couramment, sans avoir jamais fait de décomposition, ni lu autre chose que des textes libres. J'en ai été émerveillée.

Sur 7 élèves au C.P., 5 lisaient couramment, à Pâques, et utilisaient un livre de lecture dès janvier.

Avec mon C.P. de cette année, 9 élèves (sur 44 élèves), une petite fille, Cricri, lisait dans le journal, en juin 48, à 5 a. 1/2, et la mère était émerveillée, moi aussi d'ailleurs. Avec ces enfants bien doués, on éprouve seulement normalement doués, on éprouve cet étonnement heureux que l'on a devant une fleur la veille à peine en bouton et que l'on trouve un matin subitement éclos. Je me pose toujours la question : Comment ont-ils fait ? J'ai envie de les embrasser et de les remercier de me donner si gentiment et si spontanément de telles joies.

Nous travaillons dans la joie et mes petits lisent sans que nous ayons jamais l'impression d'être attelés à un char bien lourd à traîner, mais au contraire d'avancer joyeusement sur une belle route facile où nous allons de découverte en découverte...

Mme GALIBERT (Tarn).

LA PYROGRAVURE

De GACHE (Ain) :

J'ai bien reçu la brochure E.N.P. traitant de la pyrogravure. Merci à tous pour ce beau travail coopératif qui dépannera plus d'un débutant. Me permettra-t-on un petit additif qui, je crois, a été oublié : La pyrogravure, complément du découpage du contreplaqué. On peut, en effet, terminer avantageusement tous les objets fabriqués en découpant du contreplaqué par quelques traits de pyrogravure qui complètent un coup de scie, font ressortir des détails, permettent la peinture du bois, ajoutent encore à la finesse du découpage. Évidemment, la pyrogravure du contreplaqué est assez délicate, mais des élèves entraînés s'en tirent parfaitement.

Four la fête des mères, je voudrais donner une représentation avec mes élèves au profit de la coopérative scolaire. Je ne sais pas la musique. Je ne sais pas chanter. Quels disques faudrait-il me procurer ? — Albert Meney, Corberon (Côte-d'Or).

PAGE DES PARENTS

Une attitude humaine

— Papa, explique-moi !

C'est votre gamin qui vous tire par la manche pendant que vous vous absorbez dans la lecture de votre journal.

— Papa, explique-moi, s'il te plaît !...

Neuf fois sur dix, vous répondez, rageur :

— Ah ! laisse-moi tranquille, à la fin !...

Et votre enfant, déçu, refoulera dangereusement une curiosité qui ne demandait qu'à être satisfaite.

— Maman, je lave la vaisselle, tu veux ?...

Et quand la petite ménagère, perchée sur une chaise, pose sur l'évier la première assiette, vous vous précipitez :

— Petite malheureuse ! Veux-tu descendre ?.. Tu vas me casser toute la vaisselle !...

Et c'est, pour la fillette, la déception et les larmes.

Prenez donc, avec vos enfants, une attitude humaine : répondez à leurs questions, encouragez-les et aidez-les lorsqu'ils veulent travailler. Rappelez-vous que l'Éducation est, d'abord, une longue et patiente expérience et que ce n'est pas par des **Défenses** mais par l'action que vous avancerez hardiment sur le chemin de la vie.

En remplissant pleinement votre rôle de parents, vous comprendrez pourquoi nous plaçons l'expérience et le travail à la base de notre pédagogie et vous nous donnerez alors votre permanente collaboration dans l'œuvre d'éducation de la génération qui monte.

Journées d'information pour la création de Cinés-Clubs de la Jeunesse

Pendant 3 jours : les 2, 3 et 4 mars, quelques camarades et moi avons travaillé sans interruption, 3, rue de Récamier, avec notre ami Ravé, directeur-adjoint de l'U.F.O.C.E.L. pour le lancement d'un mouvement Ciné-Club de la Jeunesse. Nous avons tout d'abord déclaré qu'éducateurs avant tout, c'est en tant qu'éducateurs que nous voulions œuvrer et, qu'en conséquence, le cinéma ne constituait pas pour nous une fin en soi mais un moyen d'éducation dont nous devions profiter pour en tirer le meilleur parti. La question qui se pose est la suivante :

La jeunesse aime le cinéma, elle y cherche un délassément, une évasion, la laisserons-nous s'y déflorer, s'y pervertir même... ou bien, agissant en réalistes, n'essaierons-nous pas d'organiser les loisirs-cinéma des jeunes et de faire œuvre utile concourant à la culture générale des individus.

Notre devoir est tout tracé. Nous agirons, en tant qu'éducateurs ? C'est avec l'U.F.O.C.E.L. et dans son sein que nous travaillerons. Nos cinés-clubs constitueront une section de l'U.F.O.C.E.L. et, partant de ce principe, nous avons préparé le travail de départ.

* * *

L'U.F.O.C.E.L. doit être à même d'aider aux camarades à démarrer.

Deux cas seront à considérer :

1° C'est au sein d'une organisation gravitant autour de l'école que l'on formera ou pourra former le ciné-club.

L'organisation faisant partie de la Fédération départementale des œuvres laïques, un règlement intérieur la régira.

Nous avons préparé ce règlement.

2° Il n'y a pas organisation existante et on peut organiser un ciné-club. Ce ciné-club doit avoir des statuts et il adhèrera à la Fédération départementale. Nous avons rédigé un projet de statuts.

* * *

Toujours pour aider les camarades qui veulent se lancer, nous avons discuté des questions d'organisation interne des Cinés-clubs en examinant le fonctionnement de cinés-clubs importants. Coutances, Paris-18°, Grenoble notamment.

L'U.F.O.C.E.L. éditera les cartes Cinés-Clubs de la Jeunesse sur le modèle de celles de Grenoble. Elle éditera aussi les timbres cotisations, ainsi que les fiches d'adhésion (sur carte forte pouvant aisément se classer dans un fichier). Elle cédera cartes, timbres, fiches d'adhésion gratuitement aux Clubs, leur évitant ainsi tout tâtonnement, tous frais de lancement.

Pour créer un lien entre les jeunes cinéphiles, un journal sera édité sous le titre

U.F.O.C.E.L. CINÉ-JEUNESSE

Supplément d'U.F.O.C.E.L. Informations il pourra être vendu ou distribué aux adhérents; il aura 4 pages, dont une sera réservée aux jeunes qui y feront connaître leurs appréciations sur les films projetés.

* * *

D'autre part, la question programmation a été étudiée.

Une liste de films possibles a déjà été établie par Ravé et publiée dans U.F.O.C.E.L. Informations.

Cette liste sera complétée et tenue à jour. Des fiches relatives aux films signalés seront établies en tenant compte des réactions des enfants. Elles indiqueront les principaux points sur lesquels une discussion pourra être engagée après la projection.

Les fiches seront communiquées à la demande des usagers — et aideront grandement « les meneurs de jeu » dans leur travail délicat.

* * *

L'U.F.O.C.E.L. indiquera où on pourra se procurer les films 35 ou 16 mm.

Les offices essaieront de faciliter l'approvisionnement et d'organiser des circuits 35 mm, pour les ciné-clubs de ville pouvant disposer d'un « vrai cinéma » pour leurs projections, et des circuits itinérants 16 mm. pour les ciné-clubs ruraux.

Un problème très difficile à résoudre est celui des documentaires accompagnant les grands films.

L'U.F.O.C.E.L. en établira une liste et s'attellera à cette question importante.

* * *

Finalement, pour créer un lien fraternel entre les jeunes, des journées de rassemblement sont prévues à Paris pour juillet, qui réuniront les jeunes responsables des Ciné-clubs de Coutances, de Lille, de Caen, de Grenoble et de tous ceux existants.

* * *

Au cours de la première journée, M. le professeur Wallon nous a demandé de l'aider dans ses travaux de recherches psycho-pédagogiques concernant le comportement de l'enfant en face de l'écran.

Il établira un questionnaire précis au sujet d'un film qui serait projeté par les ciné-clubs de la Jeunesse, questionnaire auquel les enfants répondront — et c'est sur des centaines et des centaines de réponses qu'il pourra travailler, tirer des conclusions générales et apporter une aide scientifique efficace à l'œuvre d'éducation que nous entendons poursuivre.

* * *

Nous ne regrettons pas d'avoir sacrifié sur nos vacances, car nous avons la conviction d'avoir fait œuvre utile et féconde.

Notre camarade Ravé sera à Angers, nous y constituerons une sous-commission cinéma: ciné-clubs de la Jeunesse, et nul doute que cette sous-commission deviendra une sous-commission active.

Raoul FAURE.



La pédagogie expérimentale et les instituteurs

Nos camarades se sont émus à la publication, par *L'École Libératrice*, de la conférence de Robert Dottrens, directeur de l'école du Mail de Genève, et notamment de la dernière partie de cette étude, parue dans le numéro du 24 février 1949.

J'ai personnellement écrit aussitôt à Robert Dottrens, avec qui nous sommes en relations depuis plus de vingt ans et dont nous connaissons la compétence et le dévouement à l'école du peuple. C'est en tenant compte de son amicale réponse que nous allons rédiger la mise au point qui s'impose.

Il y a danger à publier en France de semblables études, pensées en Suisse en fonction des éléments éducatifs spécifiques à la Suisse, rédigées en Suisse pour des Suisses. Ou du moins il y a danger à les publier sans noter expressément leur origine et leur destination, sans expliquer que les solutions Suisses ne sont pas nécessairement souhaitables pour la pédagogie française.

Il y a dans toute pédagogie une part de général et d'universel, mais dès surtout que nous abordons l'application technique, cette pédagogie est directement conditionnée par les réalités locales ou nationales. Qu'on voie avec quelle prudence nous étendons aux écoles de villes une pédagogie qui a trouvé dans les provinces françaises les circonstances spécifiques qui en ont assuré la rapide montée.

Or, les solutions de Dottrens sont directement empreintes de ces spécifiques suisses.

1^o La Suisse souffre au degré primaire de la multiplicité des examens. Il y en a, à tous les échelons, pour chaque année à partir de 7 ou 8 ans, sauf erreur. Je me trouvais récemment dans une école d'application suisse, travaillant selon nos techniques, et qui, dès le cours préparatoire, était obligée de tenir compte de l'examen de fin d'année qui exigeait la connaissance d'un certain nombre de mots. Je sais que chaque canton suisse a son système pédagogique, mais nos camarades suisses diront ici s'il n'est pas exact qu'une de leurs revendications générales est la disparition de ce corset, même s'il est scientifique, qui est un obstacle permanent à nos techniques.

Mais l'article de Dottrens paraît dans un pays où nous avons l'avantage enviable, et envié, de n'avoir qu'un examen de fin d'année, et qui

n'est pas en comparaison d'autres examens, si mal conçu, dont les rigueurs sont tempérées par la compréhension des commissions d'examens, et que nous pouvons améliorer encore d'ailleurs.

Alors nous restons sceptiques quand Dottrens écrit : « Il n'y aura bientôt plus que les instituteurs pour croire à l'infailibilité de leur jugement personnel et pour ne pas admettre que les méthodes scientifiques permettent de contrôler avec infiniment plus de sécurité et d'objectivité ».

Nous avons trop peur qu'au nom des méthodes scientifiques on nous passe un corset qui nous briderait à jamais.

2^o Qui dit examens réguliers dit programmes minutieux et forcément rigides qui, même excellents, gênent aux entournures.

Nous n'avons pas tellement à nous plaindre, nous, de nos programmes, surtout lorsqu'ils sont commentés et aménagés par les excellentes instructions ministérielles qui, depuis cinquante ans, marquent la tradition à la fois libérale, scientifique et humaine de notre école laïque. L'Histoire seule détonne encore, parce que nul ne peut faire cadrer les exigences politiques d'un enseignement formel et formaliste avec les véritables aptitudes de nos élèves à comprendre le passé et à en tirer leçon pour leur vie à venir.

Nous nous plaignons plutôt en France des manuels qui aggravent toujours l'encyclopédisme des programmes en négligeant parfois la leçon majeure des instructions qui les accompagnent.

3^o Mais nos camarades ont tout particulièrement bondi à l'exposé des conditions que Dottrens pose à l'expérimentation pédagogique et qu'il est regrettable que *L'École Libératrice* ait publiées sans faire la moindre réserve comme si les solutions proposées étaient souhaitables pour la France.

Nous pouvons dire encore une fois, à la décharge de Dottrens, qu'il parle pour la Suisse et non pour la France.

Il parle pour la Suisse, pays de la tranquillité bourgeoise par excellence, où le progrès semble avancer méthodiquement, sans reculs ni sauts, et où l'on a quelques raisons, peut-être, de se méfier des risques d'aventure.

Nous avons fait, nous, la guerre de 1914. L'interguerre qui a suivi n'a pas empêché 39, ni 40, et le peuple français a montré dans son sursaut de 1944, ce que peuvent l'initiative et le dévouement populaires.

Nous ne pouvons pas travailler au rythme de l'école d'un pays qui n'a connu aucun des drames qui nous ont marqués.

Nous protestons avec la dernière énergie contre certaines affirmations de Dottrens : « Au gré de leurs désirs, en réponse à la suggestion des journaux pédagogiques, bon nombre d'instituteurs font dans leur classe des essais de procédés nouveaux ou de techniques à la mode. C'est la forme la plus détestable et la plus néfaste de l'expérimentation pédagogique ».

Comme la condamnation semblerait concerner directement notre mouvement pédagogique, j'ai écrit à Dottrens mon étonnement. Il me répond que, depuis trente ans, rien n'est sorti des multiples essais de techniques nouvelles. Il ne connaît que deux exemples d'une réforme profonde de l'école émanant du corps enseignant : la réforme viennoise et nos propres efforts.

Nous répondrons que l'expérience nous apparaît beaucoup moins décevante en France, la rénovation des maternelles, le mouvement des coopératives sont bien partis de la base, comme notre mouvement. Nous pourrions, au contraire, oser une affirmation, qui n'est peut-être pas valable pour la Suisse : tous les mouvements pédagogiques, partis du sommet, ont échoué, seuls ont réussi ceux qui ont à la base la recherche et l'expérimentation des éducateurs.

« L'expérimentation pédagogique, dit encore Dottrens, n'est pas le fait des instituteurs, elle est le devoir de l'administration ». Je crois que la formule a dépassé sa pensée. Nous aurons l'occasion d'expliquer au Congrès d'Angers qu'une de nos conquêtes est justement cette attitude dynamique et expérimentale dont nos réalisations ont montré l'efficacité.

Nous ne préconisons certes pas n'importe quelle expérimentation. Celle-ci doit se poursuivre dans le cadre de notre Ecole, sous la surveillance des parents et des inspecteurs. Nous avons toujours satisfait à cette nécessité, mais nous n'avons pas attendu, et nous n'attendons pas qu'une autorité supérieure, parfois bien loin de notre travail, règle nos recherches selon une méthode soi-disant scientifique. Notre formule est certainement préférable à celle de Dottrens : chacune de nos classes est un laboratoire expérimental, fonctionnant dans le cadre de notre administration et sous le contrôle de nos chefs. La participation active, désormais acquise, d'un groupe important d'inspecteurs ne fera que faciliter et renforcer notre travail fonctionnel.

Ceci dit, nous sommes totalement d'accord avec la conclusion de Dottrens, si peu scolastique, si sociale et si démocratique.

Nos critiques étaient nécessaires pour faire comprendre que l'école française n'est pas l'école suisse et que les éducateurs et encore moins les officiels, ne devront prendre pour argent comptant, en France, ce que Dottrens Genevois a dit avec sa compétence, sa connaissance et son bon sens de Genevois.

Nous avons déjà constaté à Evian combien les mots et les idées, pourtant prononcés dans la même langue, peuvent susciter d'équivoques. L'aventure qui a motivé cette explication en est une nouvelle et évidente illustration.

C. FREINET.

**

L'information Pédagogique reparait, avec un sommaire un peu moins savant que celui d'avant-guerre et avec le souci d'étudier les

grands problèmes qui se posent aujourd'hui à l'attention des éducateurs.

D. S. y pose une question que nous aurons à discuter plus profondément un jour : l'éducation nécessite entraînement, et l'entraînement suppose l'obligation. De même qu'on oblige l'enfant à la gymnastique correctrice, il faudra l'obliger à certains travaux scolaires jugés indispensables.

Bien sûr, il faut de l'exercice et de l'entraînement pour acquérir les automatismes, et c'est là le fonds même de notre psychologie. Mais on s'apercevra un jour de l'erreur des éducateurs qui pensent parvenir à un résultat par « l'obligation ». Ce qu'il faut, c'est la motivation. Essayez de faire faire à un enfant les exercices gymnastiques correctifs qui l'excèdent. Vous aurez beau faire, l'effort qu'il fera et qui serait seul valable ne dépassera jamais 5 à 10 % de celui qu'il est capable de donner dans un Hébertisme bien compris.

Le grand tort des pédagogues, c'est de voir toujours ces deux pôles : *liberté* et *obligation*. Nous ne parlons jamais de liberté pour ne pas parler d'obligation. Nous travaillons et nous vivons et, pour vivre et travailler, nos enfants sont capables de s'imposer des disciplines qui vont jusqu'à l'héroïsme.

Là est le véritable aspect de nos techniques.

**

Ce même numéro de janvier-février 49 de *L'Information* contient une étude sur *l'Entraînement mental*, de Dumazedier. Et dans le numéro de février de *Education Populaire*, revue pédagogique éditée par *Peuple et Culture* (écrite 14, rue M. le Prince, Paris-6^e), Dumazedier répond à la critique que j'avais faite de son entraînement mental dans notre numéro de novembre de *L'Éducateur*.

D'abord, mettons bien les choses au point dans ces critiques. D. répond : « Freinet n'a jamais assisté à une séance d'entraînement mental. Il juge sur des idées, sur des mots, il en convient. Ce n'est pas une méthode très concrète du jugement. Il en conviendra aussi. Nous souhaiterions un autre esprit dans la collaboration des éducateurs soucieux de faire progresser l'éducation sous toutes ses formes, avec tous, pour le bien de tous : enfants ou adultes ».

D'abord, il faudrait que disparaisse cette susceptibilité d'auteur qui n'accepte pas la critique et la considère comme dénigrement, alors qu'elle est une des conditions du progrès. Mais au sein de la C.E.L. nous discutons sans cesse ainsi, et nous confrontons à longueur d'années des expériences qui se contredisent parfois. On me rendra au moins cette justice que, loin de les écarter, je leur ai toujours donné un maximum de diffusion. De deux choses l'une : ou bien l'expérience contraire s'avère concluante et nous avons avantage à l'intégrer dans notre propre expérience, même si elle doit la boule-

verser. Ce sera toujours un renforcement et une pérennisation. Ou bien la critique révèle sa faiblesse et notre conception en sort renforcée aussi.

Je n'ai jamais dit que l'entraînement mental de D. était à proscrire, car il y a pire et la technique de D. est à peu près certainement un progrès. Je n'ai jamais dit du mal de l'activité constructive de D., mais il est de notre devoir d'exprimer les craintes de déformation comme il exprime les siennes vis-à-vis de nos techniques.

La collaboration pédagogique, ni même l'amitié ou la camaraderie, n'ont jamais avantage à se présenter sous l'angle de la complicité qui est le comportement des faibles.

Nous regrettons d'avoir encore à réfuter des accusations qui se trompent d'adresse.

« Nous mettons en garde Freinet, dit D., contre une transposition mécanique de ses méthodes du domaine de l'enfance à celui de l'adulte ». N'avons-nous pas toujours écrit, au contraire, que si nos principes ont des fondements généraux et universels, les techniques sont fonction du degré de nos classes, que nous parlons pour le premier degré, mais qu'il appartient aux éducateurs d'autres degrés de procéder eux-mêmes à l'adaptation qui s'impose.

« Si l'éducation populaire se bornait à l'expression libre... ». C'est que nos techniques ne sont nullement à base exclusive d'expression libre. C'est vers la vie et le travail que nous nous orientons. Le texte libre et la correspondance en sont des éléments. Je n'ai jamais assisté à une séance d'entraînement... Je n'ai jamais assisté non plus à un cours de Sorbonne, mais les échos que j'en ai eus suffisent à me faire une opinion. Je persiste à penser qu'on parviendra bien mieux aux buts que se propose Dumazedier par l'expression motivée par les échanges intergroupes dont on appréciera un jour prochain les vertus... C'est en forgeant qu'on devient forgeron... Nous nous méfions des exercices de pensée... — C. F.

**

L'Education Infantine, publiée chez Nathan, reste, sous des aspects parfois progressistes, bien attachée à des conceptions que l'expérience a aujourd'hui dépassées. Dans le numéro du 15 mars, M. Tronchère, I.P., écrit un long article sur la méthode syllabique et la méthode globale. Mais il ignore encore quelques-unes de nos évidentes conquêtes en fait de lecture naturelle et de lecture globale idéale.

Et Suzanne-Renée Brandicourt commence un article sur Lecture et Rédaction par cette hérésie : « Savoir lire, c'est savoir reconnaître des mots écrits... »

Non : savoir lire, c'est comprendre la pensée exprimée par des signes... Et ce n'est pas la même chose.

L'Education Populaire, revue hebdomadaire de notre coopérative-sœur de Belgique, s'est considérablement améliorée ces derniers mois, tant par la collaboration toujours plus large que par l'adjonction de fiches encartées qui sont le déchet du F.S.C. que *L'Education Populaire* met en train.

Nous aurons l'occasion de discuter à Angers de tous les problèmes de collaboration France-Belgique.

**

Dans *L'Education Nationale*, n° du 17 mars, A. Fabre, I.P., donne une définition de la méthode active que bien peu de nos collègues goûteront et comprendront, tellement elle est mêlée de trop savantes explications dignes des manuels de pédagogie.

« La méthode active est donc en définitive l'art d'apprendre à penser par la pratique de l'exercice de la pensée, sous l'effet de l'activité du sujet dans son milieu... »

Nous faisons toutes réserves car ou nous comprenons mal, ou nous voyons dans cette définition un danger et une erreur.

**

P. RIVET : *L'enseignement de l'orthographe* (rapport présenté à la filiale de l'Ain de la Société Binet par Dérioiz, Dr E.N.), vendu au profit des pupilles de l'Ecole publique de l'Ain contre 50 fr. C.C.P. Lyon 739-24.

Parmi les nombreux moyens et procédés mis en avant par les enquêteurs, on a oublié, à mon avis, l'essentiel : la rédaction spontanée, voulue, motivée, qui est le pendant dans le domaine de l'écriture, du babil nécessaire de l'enfant, qui, sans aucune règle, lui assure pourtant une langue parfaite.

Nous ne saurions trop le répéter : c'est en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Tout le reste n'est que scolastique. Nous n'y aurons recours qu'accroissement, dans la mesure où, techniquement, nous ne pouvons pas assez forger.

Mais la solution définitive est dans la voie que nous indiquons.

**

Dans le *Journal des Instituteurs*, M. Tronchère, I.P., conclut ainsi un article dans lequel il fait l'éloge du texte libre

« Il faut insister là-dessus, l'imprimerie n'est pas indispensable au texte libre, qui peut être pratiqué sans attendre l'achat d'un matériel assez onéreux. Ajoutons que les maîtres qui ont essayé ce procédé ne l'abandonnent plus : n'est-ce point la meilleure des références ? »

Nous faisons cependant nos réserves habituelles sur cette affirmation. Le texte libre risque de dégénérer dans la scolastisation, s'il n'est pas motivé sans cesse et enrichi par le journal scolaire et la correspondance.

La *Documentation Française* publiée dans la série Notes documentaires et Etudes (n° 654), une documentation sérieuse et objective sur l'Instruction publique en U.R.S.S. qui est un des meilleurs résumés qui existent en français.

« On notera la place prépondérante donnée à l'étude de la langue et à l'arithmétique. Les sciences naturelles, l'histoire et la géographie n'interviennent en tant que matière réparée qu'à partir de la 4^e classe (12 ans) : jusque là, les notions élémentaires en sont données à l'occasion de la lecture expliquée ».

« Il n'y a pas d'examen de passage d'une classe à l'autre. La 4^e classe (12 ans) est sanctionnée par un examen de sortie portant sur la langue russe (écrit et oral), l'arithmétique (écrit et oral), l'histoire et la géographie (oral), devant une commission composée du directeur, de l'instituteur de la classe et d'un assistant nommé par le directeur ».

On peut demander cette brochure aux Services Français d'Information, 14, rue Byron, Paris-8^e.

L'ÉCOLE ITALIENNE

L'Italie, au lendemain de la guerre, s'est trouvée devant les angoissants problèmes auxquels doit faire face une jeune république. Parmi ceux-ci, le plus délicat apparaît être celui de la réforme scolaire. Pour le résoudre, le ministre de l'Instruction publique italienne, M. Gonella, réunit au mois de mai 1948 un ample congrès où furent traitées toutes les questions relatives aux différentes branches de l'enseignement. Plusieurs personnalités compétentes apportèrent leur concours en traitant un sujet limité que suivait une discussion. Les actes de ce vaste congrès furent groupés dans plusieurs fascicules intitulés : « La riforma della scuola », et les conclusions tirées de ce congrès envoyées à la « Commissione Nazionale d'Inchiesta per la Riforma della Scuola » (Commission Nationale d'Enquête pour la Réforme de l'École), organisme créé par le ministre de l'Instruction publique et chargé d'établir — comme son nom l'indique — un plan de réforme de l'École.

De l'examen de ces documents, une leçon se dégage, leçon d'humilité s'il en fût, car lorsque angoissés les enseignants transalpins se retournent vers un guide sûr, ce n'est pas l'Université française qu'ils consultent, mais les Universités étrangères. Et à juste raison d'ailleurs, car pour l'étranger notre école a toujours le caractère vétuste de l'école scolastique officielle. Or, le vieillissement de ce système scolaire est tel que qui veut rénover son enseignement, hausse les épaules et s'adresse ailleurs. Donc, la France est ignorée tandis que de petites nations comme la Belgique, la Hollande ou la Roumanie ont les honneurs de la mise en page,

et que l'on fait venir de Suisse le docteur Piaget.

Il apparaît nettement que, sans Freinet, nous serions en retard d'une étape, comme nos généraux sont toujours en retard d'une bataille.

Cette constatation faite, une autre s'impose reconfortante, où des êtres se penchent sur le problème de l'éducation infantine, ils en arrivent à des conclusions similaires : que l'enseignement tel qu'il était pratiqué jusqu'à maintenant n'est plus valable, et qu'il faut replacer l'enfant dans son élément naturel, le milieu familial et local, et dans ses activités naturelles qui sont la conquête, puis la domination de la vie. Les institutrices des écoles maternelles italiennes en arrivent même à déboulonner de son socle, — oh ! certes, non sans quelques précautions oratoires ! — Les pontifes de la pédagogie italienne en général et en particulier leur pape vénéré, la Dotoressa, la Montessori !

**

Quels sont donc les problèmes qui se posent aux éducateurs italiens ?

En premier lieu, ceux de l'École maternelle. Pour en arriver là, il faut que les éducateurs italiens aient profondément senti, malgré tout l'art que peuvent apporter les montessoriennes, l'inanité d'une éducation qui n'est pas basée sur la vie fonctionnelle de l'enfant, sa vie familiale, sa vie tout court.

Et brusquement, une inconnue — pour moi — sort de l'ombre. Ou plutôt deux inconnues, les deux sœurs Caroline et Rose Agazzi. Elles sont dans la voie même des méthodes Freinet. Et c'est avec plaisir que l'on constate l'importance et le cas que l'on fait de leurs expériences de l'autre côté des Alpes.

Quels sont donc leurs « principe » ?

« Avant tout (je ne fais que traduire) deux principes fondamentaux : 1^o l'enfant est *vie* (c'est moi qui souligne) et activité en lui-même, dans une évolution spontanée ; 2^o l'éducation doit se tourner vers le développement de l'homme entier.

« L'enfant est « germe vital qui aspire à son développement total » (c'est le conférencier qui souligne) où l'éducation ne doit jamais perdre de vue « tout » l'enfant.

Comment ce « germe vital » pourra-t-il se développer ? Seulement dans un milieu adéquat (non « adapté »), ce qui revient à dire dans un milieu *naturel* (c'est le conférencier qui souligne encore).

Mais le milieu « naturel » pour l'homme, ce n'est pas le champ, ni la forêt, ni la nature (erreur due à Rousseau). Cela — et encore — est le milieu naturel de l'animal qui vit à travers les branches ou dans sa tanière ; le milieu naturel de l'enfant est la *maison*, le milieu domestique réchauffé par l'amour maternel ».

Les sœurs Agazzi se sont donc efforcées de rechercher ce qui pourrait intéresser les enfants, Et le conférencier continue ;

Quels sont donc les choses, les soucis qui intéressent le plus les enfants ?

A quoi bon tant chercher par des expériences de tests mentaux et de laboratoire ? Regardons dans ses cachettes et dans ses poches : clous, morceaux de verre coloré et de cuir, fils, images de chocolat, noyaux, mouchoirs, menues pièces de monnaies et médailles... Les voilà, ses intérêts, cueillis dans ses faits et gestes ; voilà le meilleur musée didactique de l'école maternelle, le « musée des fanfreluches ».

Et pour préciser encore le programme et les « techniques » de cette étonnante éducation Freinet transalpine s'il en fût, je me permets de traduire en partie une autre conférence consacrée elle aussi aux méthodes de l'école maternelle.

« La caractéristique importante de la méthode Agazzi réside dans le fait qu'elle se libère de tout concept préconçu de matériel didactique, préordonné et immuable. Le monde dans lequel vit l'enfant offre des stimulants infinis à l'éducation de ses facultés physiques et spirituelles. Pour cette raison est matière d'enseignement toute la réalité qui l'entoure et vers laquelle il s'oriente. L'éducatrice active, qui a de l'esprit d'initiative, saura mettre en valeur les plus petites choses, afin de l'éduquer.

L'enfant, exerçant ses forces physiques, va vers la vie active perfectionnant la force de l'attention, de la réflexion, de la volonté, se discipline lui-même, sent la joie et la dignité du travail et commence la formation de sa personnalité. Il sent près de lui l'éducatrice comme une mère, qui le laisse agir librement, mais le surveille, le sermonne, le conseille, l'aide au besoin ; qui parle avec lui affectueusement, qui a confiance dans ses forces. Et l'enfant va à elle avec amour, lui ouvre son âme comme à sa mère, et c'est en cela que réside le caractère maternel et fortement éducatif de la méthode Agazzi.

De cette joyeuse vie de mouvement et d'action qui éveille la pensée, de cette collaboration cordiale des enfants et des institutrices, de ce sentiment réciproque d'affection, de l'aide que les plus grands prêtent à leurs compagnons plus petits naît chez l'enfant, le sens de la solidarité humaine... qui pose chez l'enfant les bases de la conscience morale qui devra le guider dans la vie.

Géniale est la façon dont Agazzi s'applique à l'éducation esthétique de l'enfant. Le chant, le travail manuel, les travaux des petites mains ont une large place dans son système d'éducation.

A lire ces lignes, il semble presque entendre une émule de Freinet essayant — et ayant réussi — de coloniser l'Italie républicaine.

Il semblerait aussi que d'enthousiasme les congressistes aient voté en faveur d'une réforme tendant à adopter la méthode agazzino qui,

pour incomplète qu'elle soit, est déjà un grand pas vers la modernisation des écoles maternelles.

Hé, là ! on ne jette pas comme cela par-dessus bord des idoles de la taille de la Montessori, même si elle a été fasciste. Et Decroly ?

Allons, pour cette fois encore, adoptons un compromis. Et voici un « plan des activités » de l'école maternelle qui aura des chances d'être adopté. On réclame, pour les élèves d'abord, une bonne condition sanitaire. Puis, on leur laissera une certaine liberté à l'intérieur de l'école. Et comment les occupera-t-on ?

Travaux de jardinage, récits religieux, jeux sur lesquels on assoiera toute l'éducation (c'est là qu'intervient le compromis et nous savons que c'est une erreur de baser un enseignement sur le jeu). Exercices de langage (selon l'Agazzi) et enfin — et c'est là une innovation heureuse et fort pertinente — rudiments d'une langue étrangère.

Il est remarquable, en effet, de constater la facilité avec laquelle les tout jeunes enfants qui entendent autour d'eux employer deux langues « maternelles », apprennent ces deux langues : Belges, Suisses, Bretons, Provençaux, etc...

Et, fait plus remarquable, la conférencière fait état de l'expérience qui a été menée pendant trois ans dans l'école dont elle est directrice et qui lui a permis d'apprendre des rudiments de français à des enfants de 4 à 5 ans.

Cela posé, évidemment, le problème de la formation des maîtres. Eh ! bien, souhaitons que ce magnifique programme d'école maternelle se réalise, comme le premier pas d'une modernisation de l'école primaire italienne, et souhaitons bonne chance à l'Agazzi, car c'est par elle, j'en suis sûr, que viendra jusqu'à nous l'école primaire italienne.

Ce problème n'a pas échappé aux éducateurs italiens qui proposent comme solution l'ouverture d'écoles Normales spéciales où l'on ne formerait que des maîtresses d'écoles maternelles, leur donnant des notions plus spéciales, principalement en pédiatrie et en ce qui concerne la psychologie de l'enfant.

GUIDE CAMPING 1949

La nouvelle édition de ce petit guide, compagnon indispensable du campeur, vient de paraître. Il comprend cette année 3.500 camps dont de nombreux terrains privés de clubs ; plusieurs centaines de camps ont été rayés et remplacés par de nombreux camps plus intéressants. Le réseau des « Stations Service du Campeur » s'est très étendu. Vous y trouverez non seulement tous les clubs de plein air mais aussi 3.000 adresses utiles dans toutes les régions touristiques et 300 itinéraires pittoresques (720 pages, prix : 450 francs. En vente en librairie, magasins d'articles de sport et aux Ed. J. Susse, 13, rue de Grenelle, Paris-7^e ; franco 500 fr. C.C.P. Paris 165.201).

Le comportement émotionnel



Le Prof. H. Wallon vient de rééditer aux Presses Universitaires de France un livre épuisé depuis longtemps aux Editions Boivin. Ce livre comporte d'ailleurs trois études distinctes. Nous parlerons plus spécialement aujourd'hui de la première : LE COMPORTEMENT EMOTIONNEL.

Au sein de notre équipe de *la Connaissance de l'enfant*, nous allons, en nous référant à nos principes d'expérience tâtonnée, reprendre l'étude de quelques-unes des affirmations de Wallon, observations qui partent d'une observation trop statique de la psychologie enfantine. Les expériences qui se continuent dans notre équipe par une centaine de camarades, nous permettront d'étayer notre raisonnement.

Wallon parle de la « discontinuité essentielle qui s'observe dans le comportement de l'enfant ». Nous prouvons, au contraire, la parfaite continuité selon des principes toujours valables à tous les âges, même avec les adultes.

Wallon examine avec une science à laquelle nous rendons hommage, les réactions diverses, physiologiques et psychiques, des jeunes enfants. Mais il le fait comme le médecin étudie les symptômes des maladies. Il nous reste ensuite à trouver les vraies lois du comportement dans lequel les automatismes jouent un rôle primordial. « Entre la représentation et l'automatisme, écrit H. Wallon, il y a incompatibilité radicale et mutuelle exclusion. Faire sortir de l'adaptation motrice ou de l'automatisme l'activité mentale, qui opère sur des représentations, est donc un non sens. Il y a là deux niveaux d'activité, deux étapes distinctes, dont les effets risquent fort de se contrarier, comme c'est très fréquent chez l'homme. L'automatisme, qui réalise l'adaptation de l'individu aux circonstances actuelles, existe d'emblée chez l'animal, ou du moins son plein exercice n'est affaire, même dans les espèces supérieures, que de quelques heures ou de quelques jours. Dans l'espèce humaine, apparaît brusquement une période préliminaire d'impéritie totale. »

Nous ne sommes pas du tout d'accord, et notre principe d'expérience tâtonnée va nous donner, du même coup, le fil d'Ariane qui expliquera les émotions auxquelles Wallon consacre les chapitres qui suivent.

Il y a chez tous les êtres une part d'hérédité qui accélère les tâtonnements essentiels et les fait passer dans l'automatisme. Mais pour l'être humain, l'expérience tâtonnée ne s'arrête pas là. Les actes réussis tendent à se répéter, et cette répétition aboutit à l'automatisme. Quand un acte est ainsi devenu automatique, il libère une partie de l'énergie constructive de l'individu qui peut s'appliquer alors à de nouveaux tâtonnements. Le fonds solide du comportement est, en définitive, constitué par la richesse et l'importance des actes qui sont passés dans l'automatisme. Tant que je ne sais pas conduire suffisamment mon auto, je suis accaparé par la manœuvre des commandes. Quand j'ai acquis les automatismes, je suis libéré et je puis regarder le paysage ou discuter tout en conduisant.

Que sont alors les émotions : des déséquilibres qui rompent plus ou moins profondément l'harmonie physiologique ou psychique des individus. Un accident subit survient sur notre route. Comment réagit l'individu ? Là est le vrai problème que nous devons examiner et auquel nous nous attachons dans notre équipe. L'individu réagit selon les moyens du bord, avec ses possibilités techniques, avec les outils qu'il a à sa disposition. Nous étudierons les uns et les autres, mais nous disons tout de suite ce qui advient en cette occurrence : en face du déséquilibre, en présence de l'obstacle, l'individu plus ou moins en détresse abandonne ses tâtonnements pour se raccrocher seulement aux automatismes qui sont le fonds sûr de l'individu. Le conducteur en danger n'entend plus rien, ne voit plus rien : il appuie sur les deux pédales et stoppe.

Plus le danger est grand, plus le déséquilibre est menaçant, plus l'individu fait appel à des organismes plus anciens, il remonte dans l'ordre de la solidité.

Nous n'avons pas la place, ici, d'entrer davantage dans l'explication de ces processus. Ce sera l'objet de mon livre qui va paraître : *Le chemin de la vie* (essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation) et de nos enquêtes au sein de notre Groupe *Pour la connaissance de l'enfant*.

Mais nous pouvons dire tout de suite que nous ne sommes pas d'accord avec cette autre affirmation de H. Wallon : « Pour agir plus utilement sur le milieu, mieux vaut le penser que l'éprouver. »

Nous prouverons, nous, que c'est par l'épreuve et l'expérience qu'on aboutit à la pensée saine et constructive.

L'ÉDUCATEUR

L'école gémignée de Saint-André de Majemoules (Gard), 2 classes, 46 élèves (C.P., C.E. et C.M.F.E.) cherche en vue échange mensuel d'un journal limographié et de lettres ou textes, un ou deux correspondants toutes régions.

Vends appareil photo « Outobloc », 24 x 36 cm., 36 poses. Objectif Flor 3,5 de 50^m/m. Objecteur Coronto à armement préalable de la seconde au 1/300^e (vitesses lentes). Livré avec écran vert et télémètre, posemètre Optonet se fixant sur l'appareil. Le tout impeccable. Prix à partir de 12.000 fr. Description complète, photo, microfilm et agrandissements obtenus contre timbre.

Cèderais à collègue un Nardigraphe parfait état avec produits. Prix : 5.000 fr. plus port. Enverrai échantillons travaux.

A vendre à collègue cinéaste caméra Pathé à moteur pour film 16^m/m modèle B., objectif pour gros plans et prise de vue normale. Ouverture F. 3,5.

Prix à débattre. Accepterai offre raisonnable. Ecrire : Marguery, inst. public, Rétiers (I.-et-V.).

Raymond Bonne, instituteur au Muy (Var), est obligé, pour raison de santé, d'interrompre la publication de son journal et la correspondance.

Durand, instituteur à Ige (S.-et-L.), désire préparer une kermesse et serait reconnaissant aux collègues initiés de vouloir bien le documenter : quels sont les jeux et attractions les plus rentables ? Adresses de fournisseurs sérieux vendant à des prix raisonnables ? Eventuellement, bibliographie. En remerciement, sa copérative scolaire enverra cinq cartes-souvenirs sur Lamartine.

Vends, cause double emploi, tente camping, état neuf, 2 places, toile blanche avec tapis de sol ; 3 sacs de couchage, toile marron, intérieur lainage ; un sac tyrolien avec armature. Prix intéressants. S'adresser à Marcel Blanc, instituteur, Banon (Basses-Alpes).

R. Olivier, instituteur à Saint-Evarzec (Finistère), a réalisé un très intéressant numéro spécial consacré à la fabrication du cidre. Quelques exemplaires lui restent qui peuvent être expédiés contre 25 fr. versés au C.C.P. 753-42, Rouen.

MAISONS LOUANT DES FILMS 9,5

Pathé-Baby, rue Lafayette, Paris.
Pasquino, 192, avenue de Choisy, Paris-13^e.
Séville et Cie, 8, rue des Saussaies, Paris-8^e.

A noter que de nombreuses maisons de province louent également des films Pathé-Baby.

A vendre : Imprimerie complète, état neuf, cause double emploi, à débattre. — Delpech, instituteur, Collège de Garçons, Barbézieux.

A vendre, cause double emploi, appareil de projection fixe, état neuf, Nouveau-Lux, 2.500 fr. Coopérat. scolaire garçons, Barbaire (Aude).

A vendre : machine à écrire Remington standard, état de marche, clavier universel. Prix : 10.000 fr., port en sus. Films fixes : « Le Roman de la Momie » (12 films), « Les fabliaux du moyen âge » (10 films), « La préhistoire » (un film), « Histoire du livre » (un film), « Le fleuve » (un film), « La mer » (un film), « La montagne » (un film). Remise de 25 % sur les prix actuels de ces films. — L. Bomberault, instituteur, Cernoy-en-Berry (Loiret).

Vends appareil cinéma 9,5, Ciné-Gel 210, peu servi, état neuf. Ecrire avec timbre : Hecquet, Enocq (Pas-de-Calais). Vends également films fixes. Prix intéressant. Demander liste.

A vendre 5 kg. 500 de caractères c. 10 n° 1 en bon état : 2.000 fr. franco. S'adresser : M. Nicolle, instituteur, Dugny (Meuse).

Très bon appareil photo 6 1/2 x 11 à vendre cause double emploi. Obj. Hermagis F : 4,5, obt. Compur. Pose et instantané de la seconde au 1/250^e, avec sac et déclencheur automatique. Etat neuf : 10.000 fr. (valeur 20.000). Le Gall, instit., St-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord).

Notre ami Raymond Vertener, 33, rue Ernest-Renan, à Besançon (Doubs), prépare une B.T. sur la spéléologie.

Nous demandons aux camarades que la question intéresse et qui seraient susceptibles d'apporter un : documentation supplémentaire, d'entrer en relations au plus tôt avec Vertener.

COMMISSION

« MAISONS D'ENFANTS »

Nous espérons, qu'à la faveur du Congrès d'Angers, cette commission prenne l'importance qu'elle mérite.

Responsables d'aérias, de maisons et de homes d'enfants, d'orphelinats ; directeurs pédagogiques de préventorias, pratiquant les méthodes Freinet, adressez-moi suggestions, idées, plans de travail, bibliographies, emplois du temps, susceptibles d'alimenter le n° 1 du Bulletin intérieur de cette commission.

A ceux qui auront la bonne fortune d'être des nôtres à Angers, nous leur donnons rendez-vous à la réunion dont nous fixerons le jour et l'heure dès notre arrivée.

En résumé, cet appel est adressé aux camarades chargés de l'éducation morale et pédagogique de jeunes déficients physiques, valides et susceptibles de suivre la classe pendant quatre heures par jour.

GOUZIL,
Château d'Aix-la-Montagne (L.-Inf.).

Le gérant : C. FREINET.

Imp. AËGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

COMMENT S'ADMINISTRAIT UNE CITÉ AU VII^m SIÈCLE

(d'après les *Formules Angevines*)

(Les « *Formules Angevines* » sont un recueil de modèles d'actes juridiques (testaments, ventes, contrats particuliers, dotations, pénalités diverses) et de tous règlements prévus suivant des cas bien spécifiés. Elles datent de la fin du VII^e siècle et ont été retrouvées en Souabe par un savant bénédictin, dix siècles plus tard. Elles renseignent très exactement sur l'administration de la cité d'Angers à l'époque mérovingienne).

Organisation de la cité

L'administration comprenait :

- une *curie*, sorte de corps municipal composé de notables, avec un « maire » appelé *Défenseur* (qui est le plus souvent l'Evêque) ;
- un *Maître des Milices* qui aide le Défenseur à maintenir l'ordre et remplit le rôle de Commandant de la Garde Civique ;
- un représentant du Roi (genre de Préfet...) : le *Comte*, dont le rôle, opposé à celui du Défenseur qui était de pacification et de protection, consiste à lever des deniers et des troupes pour le compte du Roi. En temps de paix, il rendait la justice.

Comment on rendait la justice

Chaque plaideur avait le droit d'être jugé suivant la législation de sa propre nation (gallo-romaine ou germanique).

Le meurtre d'homme libre dévoué au Roi coûtait 1.800 sous d'or, celui d'un Evêque 900, celui d'un Comte 600, celui d'un Franc libre 200 et celui d'un affranchi romain 100. On devait 100 sous également pour une main coupée et 45 sous seulement si elle pendait encore ...

Les insultes avaient leur équivalent en monnaie de l'époque, car il était interdit de traiter quelqu'un de lâche, lièvre ou renard...

On pratiquait le *serment purgatoire*, prêté par le coupable, ses parents et ses amis.

On admettait les *Jugements de Dieu* : *duel judiciaire* (la victoire désignait l'innocent) et la coutume primitive des *épreuves* qui consistaient à saisir de la main un fer rouge et à le porter durant quelques pas, ou encore à retirer de l'eau ou de l'huile bouillante un objet situé à une plus ou moins grande profondeur. Toute trace de brûlure devait avoir disparu dans les 3 jours, sinon l'accusé était reconnu coupable.



LE ROI RENÉ D'ANJOU

Il fut le prince le plus populaire de l'Anjou. Né au Château d'Angers en 1409, il mourut en 1480 et son corps repose dans un caveau de la cathédrale.

Duc d'Anjou, il était aussi duc de Lorraine par son mariage, à l'âge de 11 ans, avec Isabelle, héritière de Lorraine. Il avait le titre de roi de Naples et de Sicile. Il était le beau-frère du roi de France Charles VII.

Le « bon roi René »

Il était d'une simplicité vraie, d'une bonhomie souriante, d'une grande bonté et d'une droiture qui comblèrent ses sujets habitués, depuis des siècles, à des seigneurs hautains et cruels.

Il institua, à Angers, un médecin des pauvres, servait lui-même, à sa table, pendant le Carême, 13 indigents qu'il comblait de cadeaux, allait sans escorte en visite chez les bourgeois de la ville deviser d'agriculture, d'arbres et de fleurs. Il séjournait dans ses logis de plaisance qu'il préférait aux somptueuses demeures de Saumur ou d'Angers. Il avait un étang à lui, avec des poissons, ce qui le fit surnommer « roi des gardons » ! A l'âge de 50 ans, il immortalisa sa nourrice en lui faisant ériger un tombeau dans une église de Saumur, avec cette épitaphe :

*Ci gist la nourrice Thiephaine
La Magine, qui ot grant paine
A nourrir de let, en enfance
Marie d'Anjou, royne de France,
Et après son frère René..., etc., etc...*

A noter qu'il refusa, par droiture d'âme, de s'associer à la *Ligue du Bien Public*, coalition de Grands Seigneurs contre Louis XI.

Le Roi artiste et poète

Il s'intéressait à la musique sacrée et aux chants des menestrels, dirigea lui-même de splendides fêtes chevaleresques à Saumur et Tarascon et entretenait une cour d'écrivains et d'artistes dont le grand peintre Nicolas FROMENT. Il écrivait lui-même des romans de chevalerie et des poèmes. Il peignait et a laissé un « Livre d'Heures » qui contient de lui de fraîches enluminures. Il était un collectionneur passionné de meubles, bijoux, reliures, tapisseries : il fit don à la cathédrale d'Angers des *tapisseries de l'Apocalypse*, les plus fameuses du monde.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1

LE LÉZARD GRIS
DES MURAILLES

C'est une petite bête, bien mignonne. Sa queue est plus longue que son corps. Toute sa peau est recouverte de plaques écailleuses. 🦎

Il est brun roux sur le dos, presque blanc sous le ventre et d'un joli vert plus ou moins vif sur les côtés. C'est au printemps que ses couleurs sont les plus belles.

Sa TÊTE triangulaire porte des petits yeux noirs et brillants et une bouche très grande. Ses oreilles ! ce sont deux plaques brunes de chaque côté de la tête.

Ses PATTES courtes sont attachées sur les côtés du corps. Son ventre et sa queue touchent toujours la terre.

Il mange des mouches, des vers de terre, de petites chenilles ou de petites sauterelles. C'est pourquoi on dit qu'il est très utile à l'homme.

Ne tuons pas les lézards.

Ecole de Montessaux (Hte Saône).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

II

OU VIT LE LÉZARD GRIS ?



Dès les premiers beaux jours, nous entendons les lézards se promener dans les feuilles sèches sur les vieux murs. Que viennent-ils faire là ? Ils se chauffent au soleil. En été, nous en voyons partout allongés sur les pierres, les feuilles sèches ou les herbes ensoleillées.

Une feuille tombe ou quelqu'un s'approche : le lézard s'enfuit, rapide comme l'éclair et se cache dans les buissons, sous une pierre ou dans les trous d'un vieux mur... Quelquefois il revient, se cache encore, reparaît et disparaît si vite qu'on ne peut le retrouver. Comment fait-il pour aller si vite ? Ses pattes sont trop courtes. Mais son corps vif et sa longue queue rampent sur terre en remuant d'un côté et de l'autre comme celui d'un serpent...

A l'automne, il recherche un abri dans un vieux mur, s'y enroule et s'y endort jusqu'au printemps.

Ecole de Montessaux (Hte Saône).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

III

LES ŒUFS DU LÉZARD

En juillet, la femelle, c'est-à-dire la maman lézard, creuse un trou, de 2 ou 3 centimètres de profondeur ; elle y pond 7 à 13 œufs blancs, pas plus gros qu'un pois, mais un peu allongés et entourés d'une enveloppe un peu molle.

Elle les recouvre de terre, s'en va et ne s'en occupe plus ; elle laisse le soleil les faire éclore.

Nous les trouvons dans les champs au moment de l'arrachage des pommes de terre, ... en septembre : ils ont un peu grossi.

Souvent alors, quand nous ouvrons un œuf, il s'en échappe un petit lézard bien vivant.

Quand arrivent les premiers froids, nous ne les voyons plus ; au printemps suivant nous les retrouvons ; ils changent alors de peau.

Ecole de Montessaux (Hte-Saône).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche mode d'emploi

IV

J'ÉLÈVE DES LÉZARDS

Si tu peux, **TROUVE** un couple de lézards ; le papa lézard a les côtés du corps beaucoup plus verts que la maman lézard. Fais attention ! Ne leur casse pas la queue.

INSTALLE-LES dans le vivarium : pour cela mets de la terre dans le fond du vivarium et construit dans un coin un petit mur avec des morceaux de [tuile croisés qui permettront aux lézards de s'y promener dans les trous formés.

Place le vivarium **AU SOLEIL** le plus longtemps possible, si tu veux voir sortir les lézards.

Donne-leur **A MANGER** des mouches ; tu ne leur enlèveras pas les ailes. Si tu n'a pas de mouches donne leur de petits vers de terre ; s'ils sont trop gros, coupe les en morceaux. Tu peux aussi leur donner de petites chenilles ou de petites sauterelles ; ils mangent tous les insectes.

Donne leur **A BOIRE** dans un petit couvercle plat qui ne rouille pas.

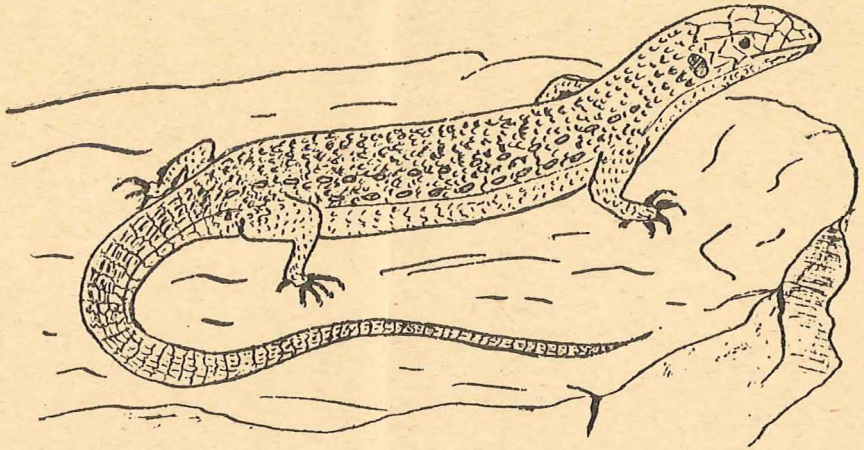
Tu peux les garder tout l'hiver ; mais ne leur donne plus à manger ; ils dorment.

Ecole de Montessaux (Hte-Saône).



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE LÉZARD



Il voulait attraper une mouche posée
sur une pierre.

Il levait son nez.

La mouche s'est envolée.

J'ai essayé de le prendre à la main.
Mais le lézard s'est glissé sous la pierre.

Plus de petit lézard.

ANNE-MARIE

Ecole de Perrigny-s-A. (Yonne).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche mode d'emploi



V

JE REGARDE LE LÉZARD

Tu as déjà regardé le lézard; mais tu n'as pas tout vu

— mesure la longueur du **CORPS** et celle de la queue

— regarde la grandeur des **ÉCAILLES** qui recouvrent sa peau;

les plus grandes se trouvent

et les plus petites

— puis regarde bien si la **COULEUR** du lézard est la même partout: Il est sur le dos; sous le ventre et sur les côtés.

(1) Cherche ses **OREILLES** de chaque côté de la tête. Tu vas croire qu'il n'en a pas... et il entend très bien : ce sont ces plaques plus brunes

(2) ouvre la gueule du lézard et cherche ses dents, si tu peux. Regarde sa langue et donne-lui une mouche à manger ; tu verras comment il fait.

(3) — regarde **MARCHER** le lézard et regarde marcher un chat :

comprends-tu pourquoi son ventre touche la terre quand il marche, alors que le ventre du chat ne touche pas terre ?

On dit qu'il **RAMPE** et qu'il est de la famille des reptiles

(4) élève-le dans le vivarium ; pour cela demande la fiche « J'élève des lézards ».